

COMMENT METTRE FIN AU DOPAGE DANS LE SPORT ?

Franceinfo- 25 Mai

Les États-Unis viennent de perdre l'une de leurs médailles en athlétisme aux JO de Londres, pour cause de dopage. L'occasion pour les petits journalistes de France Info junior de poser leurs questions sur le dopage dans le sport. La décision a été annoncée mercredi dernier par le comité olympique américain. Les États-Unis sont privés de leur médaille d'argent sur le relais masculin 4X100 mètres aux JO de 2012. La raison ? Le dopage de l'un des athlètes américains, Tyson Gay. Il a été suspendu pendant un an par l'Agence américaine anti-dopage. Contrôlé positif à un produit interdit en 2013, il avait rendu sa médaille olympique dans la foulée. Des peines plus lourdes ? Peut-être une aubaine pour le quatuor français, mené par Christophe Lemaitre, qui avait terminés 4e lors du relais et qui pourrait finalement monter sur le podium. Ce dernier demande par ailleurs que la lutte anti-dopage soit renforcée, avec des "peines plus lourdes" pour les athlètes fautifs.

Récemment, c'est une sportive française qui s'est retrouvée suspendue pour trois ans pour dopage à l'EPO, une substance interdite, la médaillée de bronze sur 10.000 mètres aux Championnats d'Europe, Laïla Trabi. Selon son avocat, la sportive compte saisir le Conseil d'État pour contrer la décision. Le dopage existe-t-il dans tous les sports ? Est-ce dangereux ? Juliana, Antoni et Astou sont en CM2 à l'école Romainville de Paris. Ils vont droit au but avec leurs questions sur le dopage. Pour leur répondre, Bruno Lances-Tremere, le secrétaire général de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage.

INSCRIPTION DE NOUVEAUX CANNABINOÏDES DE SYNTHÈSE SUR LA LISTE DES STUPEFIANTS - POINT D'INFORMATION

Ansm- 27 Mai

Les cannabinoïdes de synthèse, utilisés à des fins récréatives, ont des effets psychoactifs similaires à ceux du cannabis. Ils présentent une toxicité sur le plan physique et psychique et des risques d'abus et de dépendance. Devant ces risques, il a été décidé d'inscrire sur la liste des stupéfiants 7 familles de cannabinoïdes de synthèse. Cette décision retenue par la Ministre en charge de la Santé par arrêté en date du 19 mai 2015 fait suite à la proposition du Directeur général de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM), après avis de la Commission des Stupéfiants et des Psychotropes.

Les cannabinoïdes de synthèse sont des substances ayant des effets psychoactifs similaires à ceux du Δ^9 -THC (Δ^9 -tétrahydrocannabinol), substance active du cannabis. Utilisés comme substitut du cannabis, ils sont consommés à des fins récréatives. Ils se retrouvent dans des mélanges de plantes à fumer avec des noms commerciaux variés, dans des e-liquides pour cigarettes électroniques ou sous forme de poudre. Ils sont vendus sur Internet. Le système d'alerte rapide de l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies (OEDT) recensait, au 31 mars 2014, 107 substances différentes.

En France, les premiers cannabinoïdes de synthèse ont été identifiés en 2008. Depuis, leur nombre est en très forte croissance. Il s'agit des substances les plus fréquemment retrouvées dans les saisies de la police et des douanes. La composition et les concentrations sont variables, y compris pour un même produit. En France, entre 2011 et 2014, ce sont des cas concernant 23 cannabinoïdes de synthèse différents qui ont été notifiés au réseau d'addictovigilance.

Même si la prévalence d'utilisation de ces substances est toutefois difficile à estimer, des études européennes indiquent un très faible niveau de prévalence en population générale ou chez les jeunes avec une prédominance dans certains groupes de population (« clubbers » et internautes). A côté des effets psychoactifs attendus, des effets non recherchés ont été rapportés dans la littérature mais aussi sur les forums Internet. Il s'agit principalement :

De troubles psychiques : anxiété, état d'agitation, idées suicidaires/auto agressivité, paranoïa, troubles psychotiques.

De troubles physiques : cardiovasculaires (tachycardie/palpitation, hypertension artérielle, douleurs thoraciques, infarctus du myocarde) et neurologiques (convulsions et pertes de connaissance).

Des cas de dépendance avec des signes de sevrage ont également été rapportés. Outre les cannabinoïdes de synthèse qui figurent déjà en France sur la liste des stupéfiants (JWH-018, CP 47,497 et analogues -C6, -C8, -C9 et HU-210), la majorité des substances identifiées appartient à 7 familles chimiques principales.

Aussi, devant la similarité chimique des cannabinoïdes de synthèse avec le Δ^9 -THC, leurs effets psychoactifs, leur potentiel d'abus et de dépendance et leur toxicité, il a été décidé de classer 7 familles de cannabinoïdes de synthèse sur la liste des stupéfiants.

Cette décision fait suite à la proposition du Directeur Général de l'ANSM après avis de la Commission des Stupéfiants et des Psychotropes. Cette proposition a été retenue par la Ministre en charge de la santé par arrêté en date du 19 mai 2015.

« JAMAIS SANS MON PRODUIT DOPANT »

FranceAntilles.fr- 29 mai

Vous avez dit dopage ? Le Canadien Ben Johnson et l'Américain Tim Montgomery ont couru le 100 mètres en moins de 10 secondes, grâce à l'utilisation de produits dopants. Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour de France, a également triché. Il a été contrôlé positif aux corticoïdes, et par la suite, condamné pour dopage. Cependant, les sportifs ne sont pas les seuls à se doper pour augmenter leur niveau de performance.

Dans le monde du travail, mais pas seulement, l'exigence permanente de rendement et de productivité est devenue une des obsessions majeures de ces dernières décennies. Résultat : un accroissement de stress avec son cortège de conséquences néfastes, à la fois pour la santé physique et pour le psychisme. Une idée fautive sur la capacité de pouvoir garder constamment ces systèmes en alerte, sans passer par la phase nécessaire de repos, s'est largement répandue. Elle est même devenue un moteur de la publicité et de la vente souvent douteuse de substances dites psycho actives, avec tous les dangers inhérents à ce genre de consommation. Hier, en continuité avec la semaine consacrée à la prévention du dopage en janvier dernier, le centre interministériel de formation antidrogue (Cifad) a organisé à l'auditorium de la chambre de commerce et d'industrie, à Fort-de-France, un colloque consacré aux conduites dopantes dans la société, en présence d'experts provenant d'horizons aussi divers que la justice, la santé au travail ou le sport.

Une béquille chimique sans prescription médicale

« On parle de conduites dopantes lorsque l'on prend une substance, un médicament, un complément alimentaire, de la thiorine, de la créatine, de la protéine pour le muscle, des pilules amincissantes, pour affronter un obstacle, ou dans un but de performance », explique David Gradel, formateur au Cifad. « Je vais passer un examen, un entretien d'embauche, je vais alors prendre un produit dopant. C'est une assistance médicamenteuse ou une béquille chimique sans prescription médicale ». Selon Patrick Laure, médecin de santé publique et de médecine sociale, les conséquences seront nulles, s'agissant de la santé, s'il n'y a qu'une seule prise de comprimé de vitamine C. « Cependant, cela peut aller jusqu'au décès quand on mélange des substances, quand on ne respecte pas les contre-indications », poursuit Patrick Laure. Certaines personnes respectent les indications mais sont persuadées qu'elles ne serviront plus à rien sans leur comprimé du matin. « À force d'en consommer, on finit par croire que c'est absolument indispensable », note le médecin. Mais de rappeler que ce phénomène n'est pas propre à notre société actuelle. « Dans des vieux livres de médecine du XVIIIe siècle, on trouvait déjà des médecins qui cherchaient les bons produits pour stimuler les gens ». Il renchérit : « Sur l'ensemble des continents, et ce depuis la nuit des temps, les plantes sont utilisées à des fins dopantes ».

EXAMENS: CES ETUDIANTS QUI SE DOPENT POUR FAIRE FACE

Le figaro.fr- 05 juin

Si les études restent relativement peu développées, toutes confirment l'existence de cette pratique étudiante consistant à se « doper » pour tenter d'améliorer ses performances scolaires. Un phénomène qui n'est pas anodin. Leur nombre est difficile à évaluer avec précision, mais le phénomène est bien réel: de nombreux étudiants ont recours à des dopants pour tenter d'augmenter leurs performances scolaires. Si peu d'études fiables ont été réalisées en France à ce sujet, on dispose tout de même de quelques chiffres. Un quart des répondants à la grande étude de santé des étudiants i-share ont ainsi déclaré prendre des produits « pour l'aide à la concentration en période d'examen », sans distinction entre homéopathie, médicaments en vente libre ou réels psychostimulants. Nombreux sont les étudiants à se tourner vers des médicaments en vente libre, comme le fameux Guronsan®, à base de caféine et de vitamine C. « En période d'examen, j'en prends tous les jours », témoigne Léa, étudiante en deuxième année de sciences politiques. « C'est avant tout pour me rassurer dit-elle. Mais tout le monde le fait ! ». Chez les étudiants anglo-saxons, c'est la prise de médicaments détournés de leur usage premier, comme le modafinil, normalement utilisé dans le traitement de la narcolepsie, ou la ritaline, prévue pour réguler l'hyperactivité, qui inquiète. Mais selon François Beck, directeur de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies), plus que la nature même des substances consommées, c'est le phénomène qui peut se révéler préoccupant. « Plus que le produit, c'est la démarche qui fait la différence, explique-t-il. Quelqu'un qui consomme à outrance de la caféine fortement dosée, par exemple, peut être dans un comportement proche d'une pratique addictive. »

Tachycardie et hypertension en période d'examen

Mais en France aussi, une consommation de médicaments détournés de leur usage premier existe, et reste taboue. « Bien sûr, on n'en parle pas, sauf à des personnes très proches. Tout le monde dit ne connaître personne utilisant ces substances », déclare Guillaume Fond, psychiatre ayant travaillé sur le sujet. Et pourtant... Réalisée

après de 200 étudiants en médecine en 2011, une étude menée par ce médecin indique que 7 % d'entre eux consommaient des dopants, ritaline et modafinil en tête. « Leur situation est particulière, nuance cependant le psychiatre. De par leurs études, ces étudiants connaissent les molécules, et on moyen d'obtenir des ordonnances facilement. Certains ont peut-être aussi un réel déficit d'attention. » Plus de 50 % d'entre eux déclarait également prendre régulièrement des substances en vente libre, comme le Guronsan. « J'ai déjà eu régulièrement des demandes de prescription de la part d'étudiants pour de la ritaline ou du modafinil », confirme Hervé Chneiweiss, neurologue et directeur du comité d'éthique de l'Inserm. « Tout est dans le non-dit, mais le phénomène existe et les études montrent qu'il se développe également en Europe », précise-t-il. Prescriptions détournées ou achat sur Internet, « les jeunes sont informés », dit-il. Pourtant, ce médecin se veut très clair: les psychostimulants, « ça ne marche pas ». « Il y a effectivement une augmentation de la vigilance et du temps d'éveil, mais rien qui soutienne l'idée d'une amélioration des performances ». A l'inverse, cette prise de médicaments détournés de leur usage premier n'est pas sans risque. « Aux États-Unis, où le phénomène est très commun, on constate une hausse des admissions aux urgences pour tachycardie et hypertension de l'ordre de 15 à 20 % chez les jeunes en période de pré-examens », illustre le neurobiologiste.

Confusion entre temps d'éveil et qualité de l'apprentissage

Pour ce qui est de substances en vente libre, c'est pareil: rien ne permet de parler d'amélioration des performances. « Là encore, il y a une confusion entre temps d'éveil et qualité de l'apprentissage », explique Hervé Chneiweiss. En clair, ce n'est pas parce que l'on reste debout plus longtemps que l'on apprend mieux, au contraire. « Les consommateurs n'ont pas de meilleures performances, mais l'impression d'avoir tout fait pour y arriver, explique ce neurologue. Cette consommation améliore l'estime de soi, mais pas les résultats. Un spa, un jogging ou une thalasso pourrait avoir les mêmes effets! »

« Il y a une réelle pression à la réussite scolaire, dont découle un stress important », résume François Beck. Et le phénomène commence tôt: à 18 ans, plus de 38 % des filles et 22 % des garçons déclarent avoir déjà pris un produit pour améliorer leurs performances scolaires ou intellectuelles, selon une étude réalisée en 2002 par l'OFDT. S'il débute avec les premières échéances importantes, dès le lycée ou à l'université, il ne disparaît pas forcément une fois les études terminées. « On le voit dans de nombreux travaux de sociologie, comme ceux d'Alain Ehrenberg, l'individu est de plus en plus amené à se distinguer, avec la performance comme valeur cardinale », témoigne François Beck. Ainsi, dans le monde professionnel, la pratique existe également, et même si les produits sont parfois différents, les pilules préférées des étudiants se retrouvent aussi dans les quartiers d'affaires.

SCANDALE DE LA FIFA, DOPAGE : LE SPORT, UNE PASSION ? SURTOUT CELLE DE SE DETRUIRE

Leplus.nouvelobs.com - 07 Juin

La situation actuelle de la Fifa, pour critiquable qu'elle soit, n'est sans doute qu'une infime partie de la situation étonnante dans laquelle l'institution sportive se trouve. En effet, si les malversations, les détournements d'argent, le blanchiment sont désormais la norme, cela se trouve au service d'une compétition éminemment destructrice.

Le sport ou la passion de détruire ! Voilà qui pourrait se présenter comme une contradiction, mais la pratique sportive n'est sans doute pas ce qu'elle prétend être.

Un désir de domination sadomasochiste

C'est par la mise en compétition des individus, par la lutte qui oppose chacun à l'ensemble de ses adversaires, par la recherche pathologique de productivité, du perfectionnement humain, du rendement de la machine/corps, par la recherche médicale, génétique, bio-génétique, biomécanique, chimio-hormonale, du capital financier et symbolique investi, que la philosophie sportive, prend tout son sens, pouvant aller jusqu'à la destructivité – désir de domination pouvant mener à la mort de l'autre, parfois en se détruisant soi-même.

Une domination dont le caractère sadomasochiste est réel.

Combien de morts pour l'amour du sport ?

Le dopage est désormais généralisé, se pratique dans tous les sports et engendre pathologies diverses et décès. Au-delà des affaires "Balco" et "Puerto", de nombreux sportifs découvrent avec effarement que leurs pratiques ont pour conséquence l'émergence de nombreux cancers, de la maladie de Charcot (dans le football et le rugby notamment), d'infarctus, de modifications hormonales, voire de dépression menant au décès programmé.

Ce fût le cas du footballeur Giuliano Taccola, décédé le 16 mars 1969 dans les vestiaires de l'équipe où jouait le célèbre Gigi Riva qui cacha pendant 36 ans ce qui s'était réellement passé. C'est également le cas des cyclistes Pantani et Vandenbroucke, qui meurent isolés dans une chambre d'hôtel.

Combien de morts l'institution sportive fait-elle passer au profit des "pertes exceptionnelles" ?

Une soumission volontaire au profit des institutions

Cette situation est également liée au recrutement de plus en plus précoce d'enfants sportifs qui entrent dans les filières de formation de haut niveau et que l'on fait travailler comme des rats de laboratoire. Avec une formation scolaire aléatoire, ces enfants ne peuvent se permettre l'échec sportif. Le sport demande un tel niveau de productivité que rien ne peut être laissé au hasard et la logique compétitive implique organisation, rationalisation, obéissance, surveillance, répression, compétition, et induit une soumission volontaire, jusqu'à la violence ou au dopage.

C'est de cette soumission dont les institutions sportives ont besoin lorsqu'elles organisent des stages de préparation avec le GIGN, les commandos des *Royal Marines* ou des stages de survie dans le Grand Nord en plein hiver pour des joueurs de rugby, des cyclistes ou des footballeurs.

Et c'est alors que nous comprenons que cette soumission ressemble à celle que les systèmes mafieux développent dans leurs organisations. À celle que Sepp Blatter demandait au sein de la Fifa.

LE « PARADISE DOPAGE » DE FRIBOURG

Play the Game- 08 juin

Fribourg est connu pour être le centre pour le dopage dans la République fédérale d'Allemagne. Depuis maintenant huit ans, une Commission a essayé de sonder l'ensemble de l'échelle de ce scandale.

Fribourg, l'ancien paradis pour la communauté de dopage. Pendant un demi-siècle, les athlètes pourraient trouver ici ce dont ils avaient besoin. Cette petite ville universitaire dans le sud-ouest de l'Allemagne est proche de la frontière avec la France et la Suisse. Elle est idyllique, populaire auprès des touristes et à une distance sécuritaire des centres métropolitains du pays. Les journalistes curieux se font rares. Par conséquent, Fribourg était le lieu idéal pour un programme de dopage secret. Pendant cinq décennies, les opérateurs de la Freiburg département de médecine du sport étaient libres d'agir. Ils faisaient des recherches sur les médicaments, établir des plans de dopage, en fournissant aux associations sportives des médicaments afin d'améliorer la performance - et des équipes entières, parfois ils ont même été dopés. Tout cela a été mis au jour au cours des huit dernières années. En 2007, 'Der Spiegel', le plus grand magazine de nouvelles en Europe, a dévoilé le dopage systématique de l'ancienne équipe cycliste allemande Telekom / T-Mobile - contrôlé par des médecins de l'hôpital universitaire de Fribourg. Cet hôpital et l'université elle-même ont, depuis lors, été au centre d'un scandale, dont l'ampleur est devenue visible très lentement. Il est maintenant clair que les médecins de Freiburg ont dopé non seulement les cyclistes, mais aussi dans l'athlétisme, des joueurs de football, des lutteurs, les canoéistes - et beaucoup d'autres athlètes dans les disciplines sportives olympiques. Il est maintenant clair que le dopage au sein de Team Telekom / T-Mobile était pas un cas isolé, aucune exception, aucune faille dans un système autrement propre. Il est maintenant clair que le dopage intensif n'a pas seulement eu lieu dans l'ancienne République démocratique allemande (RDA), la partie socialiste de l'Allemagne, mais aussi dans l'Occident capitaliste. Les programmes de dopage ne se terminent pas non plus en 1990, année de la réunification et de la fin du conflit Est-Ouest. Tout allait parfaitement, donc, tout le monde a tout simplement continué. Il est maintenant possible de documenter ce dopage presque ininterrompue réalisé à Fribourg durant la période de 1952 jusqu'en 2007.

Une affaire qui ne cesse d'être de plus en plus complexe. Comment cela était-il possible depuis si longtemps? Qui savait à ce sujet? Pourquoi les politiciens, les responsables sportifs et les ministères ne prenaient pas en charge la médecine du sport Freiburg pendant toutes ces années et l'ont défendue contre toute attaque de l'extérieur? Pourquoi ils n'ont pas pris de mesures contre ces médecins malgré tous les avertissements donnés par les combattants anti-dopage de l'Ouest allemand Werner comme Franke et Gerhard Treutlein depuis les années 1970? Tout est à éclaircir par une commission d'enquête indépendante. L'université elle-même a été mise sous pression par les médias en 2007. Depuis la fin de 2009, cette Commission a été dirigée par le criminologue de renommée internationale Letizia Paoli de l'Université de Louvain en Belgique. Depuis lors, Paoli et ses scientifiques ont sondé de plus en plus profond, toujours pour trouver de nouvelles preuves - et avoir à combattre une opposition croissante. Au début, il semblait juste être sur un dopage avec seulement quelques médecins et dans certains sports. Avec le temps, la question est devenue plus large sur le rôle joué par les politiciens et les fonctionnaires de l'Ouest allemand et pourquoi ils tentaient d'empêcher toute tentative de l'illumination. Elle concerne aussi les procureurs et les enquêteurs de l'État et la façon dont ils ont conduit l'enquête sur les anciens premiers médecins du sport Joseph Keul et Armin KLÜMPER. Elle concerne l'implication des fonctionnaires dans les ministères de Bade-Wurtemberg et le ministère fédéral de l'Intérieur. Elle concerne la recherche cachée de dopage, la corruption, les titres de professeurs subreptices, la destruction des documents et plusieurs patients morts. Le « Freiburg Case » devient de plus en plus compliqué. Le scandale est devenue si

complexe que très peu de gens comprennent à quel point le sondage a déjà progressé et les questions posées par le groupe de recherche dirigé par Paoli et les experts anti-dopage (Gerhard Treutlein (Heidelberg), Fritz Sörgel (Nuremberg), Hans Höppeler (Berne), Périclès Simon (Mayence) et Hellmut Mahler (Dusseldorf) doivent encore trouver une réponse. Outsiders se demandent pourquoi la Commission, même après huit ans, n'a toujours pas atteint son objectif. Cependant, il est important pour eux de livrer un tas d'opinions d'experts et autant de papier que possible. Ce qui est important est qu'ils nettoient le tout et faire comprendre toute la structure du scandale.

Enquêtes contestées. Lorsque Paoli a repris la Commission d'ici la fin de 2009, elle a presque rien trouvé. Ses prédécesseurs s'étaient concentrés sur le dopage chez Telekom et dans le cyclisme. Lorsque Paoli a repris, elle a réalisé que beaucoup de fichiers importants avaient disparu et que même la cession de son groupe de recherche avait été formulée très étrangement, aussi. Les chercheurs ont par exemple seulement traité le cas de Joseph Keul, ancien médecin top du sport et médecin olympique senior de la République fédérale d'Allemagne, qui est décédé en 2000. Paoli n'a pas été autorisé à traiter avec Armin Klümper, une fois médecin du sport de renommée mondiale qui a été un résident de l'Afrique du Sud depuis 2001. En 2012, Paoli a accusé l'université d'avoir manipulé la cession de sa commission dès le départ. Ceci est refusé par l'université. Paoli a également découvert que l'un des conseillers juridiques de l'université gardait cinq boîtes de documents sur Joseph Keul, dans son appartement depuis près de cinq ans. Afin de les cacher à la Commission? L'université est muette sur cette allégation. L'expert de la mafia et criminologue avait plus de résistance, mais à surmonter. A partir du moment où l'université lui a également permis de traiter avec le passé de Armin Klümper, en tant que médecin de dopage, elle a cherché d'autres fichiers - par exemple, dans le bureau du procureur à Fribourg. Dans les années 1980, la police avait enquêté Klümper, en raison de la fraude dans le cadre du règlement de recettes. Toutefois, ces fichiers - environ 60 liants ou cinq mètres de rayonnage - semblaient avoir disparu pendant deux ans et demi. Seulement avec un nouveau directeur au bureau du procureur cette montagne de papiers pourrait apparaître soudainement. D'autres dossiers ont été déchetés - par exemple, des fichiers sur une patiente de Klümper qui est décédée à la suite d'un traitement.

Suffisamment de preuves. Pendant ce temps, le groupe de Paoli avait rassemblé, pour être en mesure de réécrire l'histoire des sports, les présumés toujours sans dopage en Allemagne de l'Ouest. Il y a eu un problème, cependant: elle était à court de temps. Déjà depuis 2010, l'université a appelé à plusieurs reprises Paoli à terminer son travail. Et aussi le ministère de la Science du gouvernement de l'Etat du Bade-Wurtemberg, responsable de l'enquête, met la pression mais Paoli refuse obstinément de conclure son enquête avant que toute la vérité soit apparue.

Fribourg avait le dopage sur le curriculum. Il existe de nombreuses indications que les dirigeants politiques sportives et sportifs des fonctionnaires en Allemagne de l'Ouest depuis les années 1970 étaient tout à fait conscients des agissements des Freiburg médecins du sport. La guerre froide était là. L'Union soviétique et les athlètes de la RDA ont gagné une rivière de médailles. Les pays occidentaux voulaient ne pas se laisser distancer dans la course pour les réalisations sportives. Les médecins de Fribourg semblaient parfaitement adaptés pour mener à bien le projet surtout que le Freiburg département de médecine sportive a toujours été particulièrement renommée. Le département de médecine sportive à l'hôpital de l'Université a été fondée il ya 90 ans. Il est probablement le plus ancien centre de médecine du sport du monde au sein d'une université. Cette soi-disant «Ecole de Fribourg» avait un renom international par elle-même, beaucoup de médecins étrangers - y compris des médecins de l'Autriche et l'Espagne - ont été formés à Fribourg.

Formé à quoi exactement? Il est vrai que le dopage était déclaré une partie du programme d'études pour un temps très long. Dès les années 1950, les scientifiques Freiburg recherchent l'effet de la méthamphétamine dans les sports. Ce stimulant a été utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été administré à des pilotes de la Luftwaffe et les conducteurs de chars de la Wehrmacht afin pour eux de rester éveillé plus longtemps. Mais les médecins à Fribourg ont même exploré les effets des stéroïdes anabolisants à un stade très précoce. Ils ont exploré leur effet avant même leurs collègues de la RDA socialiste. Officiellement, l'objectif à Fribourg serait bien sûr toujours faire quelque chose d'autre. Les médecins ont fait valoir que leur préoccupation serait la santé des athlètes ouest-allemands. Officiellement, ils faisaient seulement des mesures de rendement, des plans de formation et le traitement des blessures. En fait - et cela rend les enquêtes si difficile - certains professionnels de la santé ont participé à des programmes de dopage, mais d'autres pas. Pour Herbert Reindell, le chef du département, après la Seconde Guerre mondiale, lui a valu une place dans l'histoire basée sur ses recherches sur les cœurs des athlètes. Il a démontré que l'hypertrophie du cœur a évolué à travers le sport de compétition et ne provoque pas nécessairement des problèmes de santé.

Les tests impliquant des stéroïdes anabolisants ont même été financés par le ministère fédéral de l'Intérieur à Bonn (aujourd'hui Berlin), soit le contribuable allemand. Ceci est confirmé par les documents qui sont apparus il y a seulement deux ans. Même les documents plus explosifs ont été révélés à la Commission de l'hiver 2014/15 à Fribourg. Ils montrent que Armin Klümper, depuis quatre décennies, avait fourni systématiquement à la Fédération allemande de cyclisme, soit toute une fédération sportive, des stéroïdes anabolisants - éventuellement y compris les jeunes et les équipes juniors.

Dans les années 1970 et 1980, jusqu'à 90 pour cent des athlètes ouest-allemands se rendaient régulièrement à Fribourg et ils ont été pris en charge par les médecins de Fribourg. Mais qui ont réellement dopé les athlètes? Peu veulent savoir la vérité aujourd'hui. Les associations sportives allemandes sont réticentes et peu intéressées à soutenir l'enquête. L'Université de Fribourg et son hôpital redoutent de nouvelles manchettes négatives. La plupart de ce que nous connaissons aujourd'hui, est venue à la lumière après la pression des médias. Cela ne sera probablement pas. Sauf si la Commission autour de Letizia Paoli finirait par réussir à terminer leur travail. Cela pourrait provoquer, ce que certains craignent depuis longtemps, que derrière l'affaire de Fribourg se trouve le plus grand scandale dans l'histoire de l'Ouest sportive allemande.

DOPAGE: CHRISTIANE AYOTTE POURFEND LA LCF

LA PRESSE.CA- 12 juin

La directrice du laboratoire de contrôle du dopage du Centre INRS-Institut Armand-Frappier, seul laboratoire antidopage permanent au Canada approuvé par l'Agence mondiale antidopage, a tiré à boulets rouges sur le programme de la LCF à l'antenne de la radio de la CBC plus tôt cette semaine, avant de réitérer ses doléances en entrevue avec *La Presse* jeudi. «Je ne suis pas intéressée à donner de la crédibilité à un programme basé sur l'éducation seulement», laisse-t-elle tomber. Selon elle, le programme de la Ligue «n'a pas de dents». Elle déplore également l'attitude du circuit qui, à son avis, donne l'impression de «posséder la vérité» en laissant entendre que sa politique en matière de dopage est supérieure à celle de toutes les autres ligues professionnelles. Adoptée en 2010, la politique antidopage de la LCF ne prévoit aucune pénalité pour un joueur pris en défaut une première fois afin de lui permettre de profiter de programmes d'aide et d'évaluation personnelle. Il sera suspendu pour trois matchs dans le cas d'une deuxième offense et pour un an lors d'une troisième. Si le même joueur est fautif une quatrième fois, il sera banni à vie de la ligue. «Le public ne sait pas combien de joueurs ont été testés, et on ne connaît pas les résultats. Il n'y a pas de gestion indépendante [du programme], et personne n'est au courant», décrit la D^{re} Ayotte. La goutte qui a fait déborder le vase, à ses yeux, est venue lorsque trois des cinq joueurs universitaires qui avaient été contrôlés positifs pour des stéroïdes anabolisants lors du dernier camp d'évaluation de la LCF, au mois de mars, ont malgré tout été repêchés. Les cinq athlètes - quatre de l'Université Saint Mary's à Halifax et l'autre de l'Université Laval - avaient tous été expulsés du football universitaire au préalable pour une période de quatre ans. «Le message est clair: tu peux te doper et tu vas atteindre les plus hauts sommets», regrette-t-elle

SCANDALES A L'HIPPODROME

Fortune.fdesouche.com/- 16 Juin

En 2014, le PMU a annoncé des résultats en baisse d'environ 50 millions d'euros. Quelque chose ne tourne plus rond sur les champs de course. Certains parieurs sont en colère en raison de soupçons de courses truquées, de chevaux dopés ou de manque de vigilance des autorités de contrôle. Caroline Benarrosh a enquêté et interrogé tous les acteurs du secteur. Elle révèle quelques secrets bien gardés du monde hippique, un univers d'argent, de compétition et de pouvoir.

LA LUTTE ANTIDOPAGE, CINQUANTE ANS DE COURSE D'OBSTACLES...

L'Humanité.fr- 15 juin

En juin 1965, la première loi «anti-stimulants» était votée par l'Assemblée nationale. Une première tentative législative de juguler les dérives sportives de l'époque qui ne fut qu'un pétard mouillé. Décryptage avec le docteur Jean- Pierre de Mondenard, auteur du "Dictionnaire du dopage".

C'est un anniversaire qui est passé inaperçu. Le 2 juin 1965, est publié au Journal officiel le texte de la première loi «!anti-stimulants.!» Une loi bien mal ficelée, comme nous le décrypte le docteur Jean- Pierre de Mondenard, auteur entre autres du Dictionnaire du dopage (Masson, 2004), ouvrage de référence.

Du platane à la loi

Le contexte précédant la loi de 1965 est celui d'une période précédée de plusieurs accidents, notamment lors de championnats de France amateurs remportés par Anquetil en 1952, où un dénommé Jean-Claude Dielem, échappé, se fracasse contre un platane et en meurt. Les commentateurs de l'époque mettent en cause la consommation d'amphétamines et les pouvoirs publics se décident à intervenir. Et c'est le secrétaire d'État aux Sports d'alors, Maurice Herzog, qui va porter devant l'Assemblée une loi intitulée "anti-stimulants" et non loi "antidopage". Tout simplement parce qu'à l'époque, la communauté scientifique est persuadée que seuls les stimulants sont des dopants. Et les anabolisants sont assimilés à des vitamines!!!»

De la pub pour un dopant au cœur d'un colloque antidopage

En 1963, un colloque européen consacré au dopage a précédé la loi. Il tape à fond sur le dopage... Seulement, le compte rendu du colloque, publié en janvier 1964, dans la revue Médecine, éducation physique et sport, abrite dès la deuxième page une publicité pour le Durabolin – le dopant le plus utilisé dans les trente années suivantes. À l'époque, les médecins en prescrivent pour agir sur la masse musculaire et la trame osseuse. En rouge sur la publicité, il est écrit: "Effet psychotonique puissant". Vingt ans plus tard, la communauté scientifique appellera cela «!la rage des stéroïdes!». Dans le hockey sur glace nord-américain, par exemple, vous avez dans chaque équipe un type bourré d'anabolisants qui est là pour dézinguer les meilleurs ».

Une liste bien obscure

« La loi est votée le 1er juin 1965 mais ses décrets d'application et la liste des produits contrôlés ne sont publiés que le 10 juin 1966. La liste est pleine de dénominations chimiques "imbitables", même pour un pharmacologue. Au début des années 2000, j'avais testé la connaissance des toxicologues du sport sur cette liste et ils avaient été, par exemple, complètement incapables d'identifier, à partir de sa dénomination chimique, le micorène, un stimulant respiratoire banal qui a fait tomber Pascal Simon lors du Dauphiné 1983. Conclusion, tout était fait pour que ça foire... »

L'aveu d'Herzog

« Cette loi n'a servi à rien et c'est Maurice Herzog qui me l'a dit lui-même alors que je le sollicitais, en 2003, pour être le préfacier de mon Dictionnaire sur le dopage. Ce n'est pas lui qui est particulièrement en cause, mais surtout le fait qu'il fallait prouver, devant la justice, pour être sanctionnés que le produit dopant avait été pris "sciemment". Donc, les avocats vont s'engouffrer dans l'argumentaire d'un bidon pris auprès d'un spectateur contenant la substance dopante. Un argument répété à l'infini... »

Cinquante ans plus tard

« Aujourd'hui, ce n'est pas tellement les lois qui sont à remettre en cause en France, mais ce sont les hommes et les moyens. Prenons l'Oclaes – l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique –, ils sont quelques gendarmes pour une tâche énorme. S'il y en a un au téléphone et l'autre en RTT, que font-ils ? Quant à la prévention, elle doit être effectivement entre les mains des fédérations, mais si elles ne font rien, elles doivent être sanctionnées par le ministère des Sports. Lequel fixe des objectifs de médailles, tout en allant contre ces objectifs avec la lutte antidopage. On demande au monde du sport de se tirer une balle dans le cœur... Il n'y a que dans les ministères qu'on peut croire à des trucs pareils. Surtout, rien n'avance parce qu'on est actuellement et de plus en plus dans un système de médiatisation où les sportifs et les politiques se font la courte échelle : quand ils parlent de dopage entre eux, ils se flattent et résument ça à un épiphénomène et donc c'est : "Tout va très bien, Madame la Marquise..." »

LES UAE PROMULGUENT UNE LOI ANTI-DOPAGE !

Cheval-savoir.com - 16 Juin

Les Emirats Arabes Unis viennent de promulguer une loi anti-dopage ! Une décision annoncée quelques jours après que la Fédération Equestre Emiratie a renoncé à faire appel à la décision de mise à pied de ses cavaliers à la suite d'affaires de maltraitance. Un spectaculaire redressement de la barre, qui appelle quelques réflexions...

SA le Sheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan, Président des EAU, vient de promulguer la « Loi fédérale n°7 de 2015 » visant à lutter contre les substances interdites dans le domaine des sports équestres et des courses hippiques.

Le Sheikh Khalifa est le prince héritier d'Abou Dhabi, et président de la Fédération depuis 2004. Il partage la gouvernance avec le Sheikh Mohammed ben Rachid Al Maktoum, son premier ministre, qui est aussi l'émir de Dubaï, cavalier d'endurance bien connu, et époux de SA la Princesse Haya de Jordanie, ex-Présidente de la FEI.

PROGRAMME TV : ON A AIME SCANDALES A L'HIPPODROME

Tele-Loisirs.fr- 16 Juin

Il y a quelque chose de pourri au royaume du sport. Alors qu'on va de révélation en révélation sur les affaires de corruption au sein de la FIFA, Canal + diffuse ce lundi 8 juin *Scandales à l'hippodrome*, qui risque de jeter sur le monde des courses hippiques un coup de projecteur dont il se serait bien passé.

Courses truquées, dopage, corruption... le tableau brossé par Caroline Benarrosh, dont la curiosité lui a attiré des menaces anonymes, n'est pas reluisant.

Dans cette enquête menée pendant sept mois, la journaliste a réussi à recueillir des témoignages accablants, notamment sur les pratiques de certains propriétaires de chevaux, qui demandent parfois aux jockeys de retenir leur cheval, même s'il est favori. L'animal ne se fatigue pas et se préserve ainsi pour des courses plus importantes. On appelle ça "faire le tour". Et tant pis pour les parieurs qui ont misé sur leur chouchou : ce sont eux les grands perdants de l'histoire.

Comme dans un match truqué en boxe, on "se couche" aussi parfois devant l'adversaire, en le laissant gagner... Là encore, une partie des 9,5 milliards d'euros pariés chaque année n'arrivent jamais dans les bonnes poches.

Le reportage montre que les autorités et les hippodromes - qui touchent un pourcentage des paris du PMU - ferment les yeux sur ces mœurs douteuses et connues de tous.

Autre point noir, le dopage. Celui des chevaux, pour commencer. Les soupçons se portent notamment sur les pur-sangs d'éleveurs qataris. Or la femme de l'émir du Qatar a longtemps présidé, la Fédération Equestre Internationale (FEI). Le reportage pointe un conflit d'intérêts, mais la loi du silence prévaut dans ce milieu très fermé.

Quant aux jockeys, ils mènent une vie d'une dureté qu'on imaginait pas : cocaïne pour tenir le coup, diurétiques et laxatifs pour perdre du poids avant les courses... leur santé est mise à rude épreuve et ils se mettent en danger permanents. On compte 400 accidents par an, et beaucoup trop de morts ces dernières années.

L'omerta généralisée commence cependant à se fissurer. Les parieurs mécontents manifestent régulièrement devant les hippodromes, et la baisse de 50 millions d'euros des résultats du PMU en 2014 est peut-être le signe qu'il est temps de faire le ménage dans les écuries. L'enquête de Caroline Benarrosh y contribuera peut-être un peu.

HALTEROPHILIE/DOPAGE-SANCTIONS POUR 11 BULGARES

La voix du Nord- 17 juin

Onze haltérophiles bulgares ont été sanctionnés pour dopage par la Fédération internationale d'haltérophilie (IWF), a annoncé leur Fédération nationale en se félicitant de sanctions "minimales". Sept des athlètes contrôlés positifs en mars seront suspendus pour 9 mois, et quatre pour 18 mois en raison d'une récidive, au lieu de 4 ans encourus, et aucune amende ne leur sera imposée, a annoncé la Fédération bulgare (BWF). La BWF a expliqué qu'elle voulait porter plainte auprès du Tribunal administratif du sport (TAS) en vue de faire annuler ces sanctions et de permettre aux athlètes de participer aux Championnats du monde aux États-Unis en novembre. La substance interdite, le stanozolol, un stéroïde anabolisant, se trouvait -sans être affiché- dans un additif alimentaire destiné au rétablissement des athlètes. La BWF assure qu'athlètes et entraîneurs l'ignoraient.

180 ETATS PARTIES A LA CONVENTION ANTI-DOPAGE

UNESCO »Service de presse »- 17 juin

Quelques jours après l'adhésion du Madagascar, des Kiribati et du Honduras, la Convention internationale contre le dopage dans le sport se félicite d'accueillir son 180e État partie, à la suite de la ratification de la Palestine. Cette nouvelle ratification permet d'atteindre un seuil important puisqu'il ne manque plus à la Convention qu'une quinzaine d'États membres pour lui conférer une dimension pleinement universelle, et ainsi de porter à cette échelle les valeurs défendues et promues dans l'ensemble des pays représentés à l'UNESCO. La ratification de la Convention par la Palestine représente un pas en avant dans la lutte globale contre le dopage, tout en soulignant les valeurs et principes éthiques incarnées par la Convention. Dix ans après l'adoption de la Convention, 92% des États membres de l'UNESCO y ont adhéré, ce qui invite à l'optimisme à l'égard de la volonté des autorités gouvernementales à travailler ensemble pour répondre aux problématiques du dopage.

Les quinze États qui doivent encore adhérer à la Convention sont repartis comme suit :

7 en Afrique : Djibouti, Guinée-Bissau, République centrafricaine, Sao Tomé-et-Principe, Sierra Leone, Soudan du Sud, Tanzanie ;

3 des États arabes : Liban, Mauritanie, Yémen ;

5 en Asie et Pacifique : Afghanistan, Iles Salomon, Lao, Nioué, Timor-Leste.

L'UNESCO, seule organisation des Nations Unies à disposer d'un mandat dans le domaine de la gouvernance et des politiques du sport, se réjouit au travers de cette nouvelle adhésion de la volonté des États membres à promouvoir le sport propre.

INDE. TROISIEME RAPPORT DE DOPAGE MONDIALE POUR 2013 PAR L'AMA

The Hindu- 18 juin

L'Inde peut être considérée comme une boule sportive, mais en termes de dopage par ses athlètes, elle a été classé troisième derrière la Russie et la Turquie dans un rapport de l'Agence mondiale antidopage pour 2013 avec 91 contrôles positifs à des substances interdites.

En 2013, selon le rapport publié par l'AMA le 15 Juin, sur la violation des règles antidopage, la Russie aurait un nombre de 212 tests positifs alors que les chiffres pour la Turquie et l'Inde étaient respectivement de 155 et 91. Parmi les 91 Indiens 91, 20 correspondent sont des femmes athlètes.

La France arrive quatrième avec 90 tricheurs de dope dans le rapport établi par l'Agence mondiale antidopage sur la base principalement des informations reçues des organisations nationales antidopage (ONAD). Le rapport complet traitait 207 513 échantillons, couvert de 115 nationalités et 89 sports.

Si on prend en compte les quatre violations des règles antidopage non analytiques (VRAD) l'Inde disposerait de 95 VRAD, quatrième dans la liste de l'AMA, derrière la Russie (225), la Turquie (188) et la France (108). La Russie avait 13 VRAD non analytiques, tandis que les chiffres correspondants pour la Turquie et la France étaient de 33 et 18 respectivement.

VRAD non analytiques se réfèrent à des cas qui ne comportent pas la détection d'une substance interdite par un laboratoire accrédité par l'AMA, mais des cas comme le refus de se soumettre à un test, la possession, l'utilisation ou le trafic d'une substance interdite suite d'une enquête par les athlètes et le personnel de soutien.

En tout, 1 953 athlètes à travers le monde sont concernés par les violations des règles antidopage, sur lesquelles 1 687 ont effectivement été capturés pour l'utilisation de substances interdites en 266 violé d'autres règles (VRAD non-analytiques). Parmi les disciplines sportives, les athlètes d'athlétisme avec 30 (28 sanctionnés après un contrôle positif avec deux d'entre eux qui ont commis des violations des règles antidopage non analytiques) sur un total mondial de 280.

L'haltérophilie arrive en deuxième position avec 19 pris pour dopage avec neuf lutteurs qui commettent des violations des règles antidopage. Autres sports qui ont contribué à la honte de dopage sont haltérophiles (8) et de musculation (8), le judo (7), la boxe (4), les sports aquatiques (2), le cyclisme (2), kabaddi (2), le cricket (1), le football (1), le taekwondo (1), volley-ball (1).

Parmi les ONAD (National Anti-Doping Agency) l'Inde a enregistré 93 résultats d'analyse anormaux - le troisième plus haut - sur 4274 échantillons testés en 2013, mais trois ont été disculpés plus tard, laissant 90 cas de violation des règles antidopage.

Les ONAD de la Russie et de la Turquie ont annoncé un résultat de VRAD de 184 et 144 sur 14 582 et 1 527 échantillons qu'ils ont testés respectivement.

L'AMA a déclaré que le rapport donnait les statistiques les plus complètes offertes jusqu'à ce jour.

«L'AMA est heureuse d'offrir l'ensemble le plus complet de statistiques sur le dopage à ce jour. Ce nouveau rapport de VRAD, lorsqu'il est combiné avec les test annuel du rapport, sera d'une grande valeur pour mettre en avant les efforts de la communauté antidopage pour protéger les sportifs propres dans tous les pays du monde » a déclaré le directeur général de l'AMA, David Howman. "Les sanctions ont été remises aux athlètes et au personnel de soutien de 115 pays dans 89 sports suivants les tests effectués en 2013 et d'autres enquêtes non-analytiques qui ont été conclues la même année," a-t-il ajouté.

Le président de l'AMA Sir Craig Reedie a déclaré que le dopage reste la plus grande menace à l'intégrité du sport. "Avec près de 2.000 sanctions en un an et presque tous les sports représentés, il est évident que le dopage

représente toujours une menace énorme pour le sport moderne. Protéger les sportifs propres et préserver l'intégrité du sport demeure la priorité numéro un de l'AMA. À la lumière des conclusions du rapport, l'AMA et ses partenaires dans le monde doivent continuer à dissuader les athlètes actuels de dopage; et, surtout, d'éduquer les générations futures pour jamais considérer le dopage comme une option ", a-t-il ajouté. Ceci est la première fois que l'AMA a pu rassembler un tel rapport complet sur VRAD et cela a été rendu possible par une collaboration sans précédent avec les signataires du Code mondial antidopage, notamment ONAD.

Les données ont été rassemblées par l'AMA, à la suite d'informations reçues des signataires du Code, qui sont responsables de la gestion des résultats des cas de dopage.

"Alors que nous avons longtemps produit des statistiques annuelles sur les chiffres de tests anti-dopage, la communauté sportive propre a jusqu'à présent fait défaut d'une compilation annuelle robuste de VRAD dans le monde entier. Ce rapport de VRAD a été rendu possible grâce à l'engagement de nos signataires à travers le monde à signaler les résultats de leurs deux résultats d'analyse anormaux (autrement connu comme résultats positifs) et VRAD non analytiques ", a déclaré Howman.

REXHILDO ZENELI, PREMIER CAS DE DOPAGE DES JEUX EUROPEENS

Rtbf.be- 17 Juin

Rexhildo Zeneli restera dans les annales comme étant le tout premier cas de dopage de l'histoire des Jeux Européens. Le boxeur albanais a été contrôlé positif au furosémide samedi dernier lors d'un contrôle hors-compétition effectué dans le cadre de sa participation à la première édition des Jeux Européens à Bakou, ont indiqué mercredi les Comités olympiques européens (COE).

Rexhildo Zeneli a été suspendu des Jeux Européens qui se déroulent actuellement à Bakou, Azerbaïdjan.

Le furosémide est un diurétique, qui peut être considéré comme produit masquant, qui figure sur la liste des produits interdits de l'AMA, l'Agence mondiale antidopage.

« LES LIENS ENTRE LA CONSOMMATION DE BOISSONS ENERGISANTES ET LA CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES CHEZ LES JEUNES : QUE CONNAISSONS-NOUS DU PHENOMENE ? » (*Jeunes et toxicomanie. Volume 13. N°2*)

Drogues-santé-société.ca- 17 Juin

Cette recension des écrits, sous forme d'une revue narrative critique, a pour but de dresser un bilan de l'état des connaissances concernant la consommation de boissons énergisantes chez les jeunes et les conduites qui y sont associées telles que la consommation de psychotropes et les autres comportements à risque. L'analyse des études recensées indique que les boissons énergisantes sont consommées par les jeunes adultes pour différents motifs et dans diverses occasions. De plus, ces boissons seraient surtout appréciées par des consommateurs d'autres substances psychoactives telles que le tabac, l'alcool et les drogues. Cette polyconsommation de psychotropes peut entraîner des effets plus souvent préjudiciables que bénéfiques. D'ailleurs, les résultats de différentes études nous renseignent sur le fait que la consommation de boissons énergisantes alcoolisées est associée à des comportements à risque tels que conduire après avoir bu de l'alcool, prendre la route avec un conducteur sous l'influence de l'alcool, avoir des relations sexuelles sous l'influence de substances psychoactives et agir de manière agressive. Néanmoins, les recherches produites comportent certaines limites, notamment le devis majoritairement transversal de ces investigations ne permet pas d'établir de relations de causes à effets. Ce constat incite à la prudence dans l'interprétation des données. Toutefois, la consommation de boissons énergisantes en combinaison avec d'autres substances psychoactives est un phénomène préoccupant en raison de ses effets potentiellement indésirables.

Retombées en matière de santé publique

Le phénomène de la consommation de BÉ est une problématique émergente en santé publique. Plusieurs intervenants des milieux scolaires, des loisirs, des sports et de la santé s'inquiètent de la consommation de BÉ, craignant des risques pour la santé (INSPQ, 2011).

Premièrement, la promotion de ces boissons banalise une utilisation fréquente de quantités importantes de caféine et de sucre à des fins récréatives ou de performance. D'ailleurs, les études démontrent que ces boissons sont consommées par les jeunes adultes et les adolescents pour divers motifs. Malheureusement, la consommation de BÉ est promue sans égard à l'âge et à l'état de santé du consommateur (INSPQ, 2011). En octobre 2011, Santé Canada a décidé de renforcer les exigences de composition et d'étiquetage pour l'offre de BÉ sur le marché canadien (Direction des aliments, 2011). Ces recommandations font un pas dans la bonne direction

et vont dans le sens des propositions et recommandations précédemment formulées par la santé publique (INSPQ, 2010). De plus, d'autres actions méritent d'être considérées afin de diminuer la consommation de ces boissons. Par exemple, l'interdiction de la vente aux mineurs serait justifiable en raison des effets indésirables liés à l'ingestion de caféine chez les enfants et les adolescents. Par contre, cette interdiction peut également s'avérer porteuse d'effets pervers comme c'est le cas notamment avec le cannabis, et il n'est garanti en aucune façon qu'elle sera respectée par les jeunes.

Deuxièmement, bien que les études ne permettent pas de connaître la prévalence de la consommation concomitante de BÉ et d'autres psychotropes, ces recherches suggèrent que les BÉ font partie des substances psychoactives consommées par certaines personnes présentant un profil de poly consommateurs. La poly consommation de psychotropes est un phénomène préoccupant en raison des conséquences que de telles associations peuvent entraîner (Ben Amar, 2004). Plusieurs interactions pharmacologiques existent entre les différentes substances psychoactives. Cependant, ces interactions sont plus souvent préjudiciables que bénéfiques. Par exemple, la consommation de caféine et de tabac aurait des «effets renforçateurs sur les centres cérébraux du plaisir», ce qui pourrait augmenter la consommation de tabac (Ben Amar, 2004, p.81). Ben Amar suggère donc qu'«il importe de rester vigilant afin de minimiser les risques de morbidité et de mortalité liés à cette poly consommation» (Ben Amar, 2004, p.166).

Troisièmement, une attention particulière doit être portée à la consommation de BÉ mélangées ou pré mélangées avec de l'alcool en raison d'une augmentation du risque d'intoxication à l'alcool et des comportements risqués potentiellement reliés à ce type de consommation. Certaines organisations se mobilisent quant aux risques soulevés par ce mélange d'alcool et de BÉ. Entre autres, le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies a émis dernièrement des recommandations à propos des BÉA. L'une de ces propositions implique d'adopter des règlements visant à limiter ou à interdire la vente de BÉ non alcoolisées et de BÉA dans les lieux à risque élevé (ex.: les bars et les boîtes de nuit) (CCLAT, 2012).

LES NOUVELLES REGLES DE LA FEI VONT FERMER DES ECHAPATOIRES POUR LES TRANSGRESSEURS

Horse & Hound- 18 Juin,

Horse & Hound a joué un rôle dans le déclenchement de changements drastiques dans les processus juridiques de la FEI, qui permettra d'éviter se soustraire à la justice sur les subtilités juridiques.

La couverture *de H & M* sur le scandale d'endurance a révélé des lacunes importantes dans les dispositions pour rendre compte des infractions.

Le succès de protestation contre les abus de cheval à CEI Sakhir, Bahreïn, déposée par *H & H* avec la contribution de Pippa Cuckson et l'ancien rédacteur en chef Lucy Higginson en Mars 2014, a souligné l'impossibilité de la date limite pour le signalement d'abus dans les 30 minutes d'un résultat confirmé.

Après l'effondrement de l'affaire juridique à l'automne dernier, la FEI a annoncé les recommandations qui ont été examinés par le Bureau de la FEI le 10 Juin. Il y a de nouvelles infractions qui sont maintenant reconnues dans les règles d'équitation : le discrédit, les matchs truqués, les paris et la corruption, à laquelle aucun délai de prescription est applicable. Le délai de prescription pour les autres infractions sont étendues - champ de jeu (un an), le dopage (huit) et tous les autres (cinq).

Les nouvelles dispositions permettent la FEI elle-même de déposer une protestation - actuellement l'apanage est des présidents de fédérations nationales, des fonctionnaires, des chefs d'équipe ou, en l'absence de ce dernier, une personne responsable ou un vétérinaire de l'équipe.

Un porte-parole de la FEI a déclaré: "*Cela permettra à la FEI commencer la procédure, ce qui était impossible dans le passé.*"

Sous réserve d'approbation par l'assemblée générale de la FEI en Novembre, les nouvelles dispositions seront applicables à partir du Janvier ici 2016.

Pippa Cuckson a déclaré: "Ces mesures sont applicables à tous les sports, mais elles sont une étape importante surtout en endurance.. ».

"Parce que le champ de jeu en endurance peut couvrir 100 miles, les infractions ne sont pas souvent repérés sur vidéo ou en photos jusqu'à ce que des jours ou même des mois passent après l'événement."

DEGENKOLB : « UN SPORT A 100% SANS DOPAGE EST UNE ILLUSION ».

France.tv.sport- 18 juin

"On ne doit pas s'attendre à un cyclisme libéré à jamais des tricheurs. Et c'est valable pour les autres sports. Le sport à 100% sans dopage est une illusion", déclare le spécialiste des classiques de l'équipe Giant, à un peu plus de deux semaines du Tour de France. Degenkolb pense qu'il reste encore beaucoup à faire dans la chasse aux tricheurs. "C'est la tâche de la Fédération internationale, elle a déjà beaucoup fait, mais à mon avis les décisions doivent être prises plus rapidement, souligne l'Allemand, estimant que "dans le cas de l'équipe Astana par exemple, les choses traînent depuis trop longtemps. L'équipe Astana du vainqueur du Tour de France, l'Italien Vincenzo Nibali, a conservé la licence lui donnant accès aux grandes courses dont le Tour de France, malgré les cas de dopage qui l'ont affectée l'année passée. Degenkolb souligne au passage que lui et ses compatriotes Marcel Kittel et Tony Martin ont "fait un pacte" pour une "tolérance zéro". "Et on a montré qu'on pouvait réussir sans dopage. Quiconque ne nous croit pas peut venir à nos entraînements pour être convaincu de notre honnêteté", insiste Degenkolb qui espère décrocher fin juin son premier titre de champion d'Allemagne avant de se lancer sur les routes du Tour.

LE SPORT EN LUTTE CONTRE LA VIOLENCE ET LE DOPAGE

Ladepeche.fr- 19 juin

Lutter contre la violence, les discriminations et le dopage. Tel était l'enjeu de l'opération de sensibilisation menée dans le cadre des interventions en Midi-Pyrénées et lancées par Frédéric Ramée, président régional de la direction de la jeunesse des sports et de la cohésion sociale (DRJCS), et son équipe, à destination du monde sportif et en particulier des jeunes, à Souillac, ce mardi, au club house de l'ESCG. Elle s'est traduite par une intervention de la compagnie Le Trimaran. Durant près de deux heures, en présence d'une trentaine de jeunes de l'entente Souillac/Cressensac/Gignac, des trois coprésidents Alain Cayrol, Alain Mas et Christian Larrose, éducateurs, dirigeants, parents, trois comédiens et une comédienne de cette compagnie basée à Castenau-Montmirail, est intervenue dans un premier temps sur les comportements déplacés et parfois violents des éducateurs, parents ou supporters, que l'on peut retrouver sur les bords des terrains lors des rencontres. Dans un deuxième temps, avec la participation des jeunes joueurs, ils ont évoqué les problèmes liés aux discriminations comme le racisme, le sexisme ou encore l'homophobie.

Pour conclure, au travers de scénettes et autres supports, les comédiens ont abordé trois gros problèmes qui touchent souvent les jeunes sportifs : l'alcool, la drogue et le dopage. Durant toute l'intervention, joueurs, éducateurs, parents et dirigeants, ont pu échanger et dialoguer avec ces comédiens de la compagnie Le Trimaran qui ont su, avec pertinence et compétence, sensibiliser les jeunes et moins jeunes aux risques auxquels ils peuvent être confrontés lors des rencontres sportives du week-end en particulier...

L'AMA PUBLIE SON PREMIER RAPPORT SUR LES VIOLATIONS DES REGLES ANTIDOPAGE

AMA- 22 juin

L'Agence mondiale antidopage (AMA) a publié aujourd'hui son premier Rapport sur les violations des règles antidopage (VRAD) (<http://www.wada-ama.org/fr/ressources/programme-mondial-antidopage/rapport-2013-sur-les-violations-des-regles-antidopage-vrad>) (en anglais), qui fait état de 1 953 sanctions imposées pour des VRAD commises en 2013. Les sanctions ont été imposées à des sportifs et à des membres du personnel d'encadrement de 115 pays dans 89 sports à la suite de contrôles réalisés en 2013 et d'autres enquêtes non analytiques menées la même année.

« L'AMA est heureuse de fournir le document de données sur le dopage le plus complet à ce jour. Ce nouveau Rapport sur les violations des règles antidopage, combiné au Rapport annuel sur les données de contrôle antidopage, soutiendra la communauté antidopage dans ses efforts de protéger les sportifs propres du monde entier », a déclaré le directeur général de l'AMA, David Howman.

Le dopage demeure la plus grande menace pour l'intégrité du sport

Le Rapport sur les VRAD montre l'incidence du dopage au sein du sport en 2013, et répertorie les sanctions par sport, par autorité de contrôle et par nationalité.

Le président de l'AMA, Sir Craig Reedie, a déclaré : « Ce rapport, où tous les sports sont représentés, fait état de quelque 2 000 sanctions imposées en une seule année. Ceci montre clairement que le dopage représente toujours une menace sérieuse pour le sport moderne. La protection des sportifs propres et de l'intégrité du sport demeure la priorité absolue de l'AMA. À la lumière des conclusions de ce rapport, l'AMA et ses partenaires du monde entier

doivent continuer d'encourager les sportifs d'aujourd'hui à dire non au dopage, mais surtout d'éduquer ceux de demain – les générations futures – afin que le dopage ne soit jamais une option. ».

Le premier Rapport sur les VRAD : fruit d'une collaboration sans précédent

C'est la première fois que l'AMA arrive à produire un rapport aussi exhaustif sur les VRAD. Les données ont été colligées par l'AMA, à la suite d'informations transmises par les signataires du Code mondial antidopage dans le cadre de leurs responsabilités de gestion des résultats des cas de dopage. « Si l'Agence produit depuis longtemps un rapport annuel sur les données de contrôle antidopage, elle n'a jamais fourni à la communauté antidopage de document annuel aussi complet sur les VRAD », déclarait David Howman. « Ce rapport sur les VRAD a été rendu possible grâce aux signataires du monde entier qui ont rapporté non seulement les conclusions relatives à leurs résultats d'analyses anormaux (ou tests positifs), mais aussi leurs VRAD non analytiques », ajoutait Howman.

Une suite logique du Rapport 2013 sur les données de contrôle antidopage

Le Rapport sur les VRAD a été créé dans la foulée du **Rapport 2013 sur les données de contrôle antidopage** ([//www.wada-ama.org/fr/nos_activites/statistiques-antidopage](http://www.wada-ama.org/fr/nos_activites/statistiques-antidopage)), publié l'an passé. Ce dernier présente les résultats de toutes les analyses réalisées par les laboratoires accrédités de l'AMA sur les échantillons d'urine et de sang prélevés en 2013.

Le nouveau Rapport sur les VRAD, quant à lui, présente les conclusions relatives aux résultats d'analyses anormaux y compris ceux ayant mené à des sanctions. Le rapport comporte aussi les VRAD établies sur des preuves non analytiques (par ex., refus de se soumettre à un contrôle, possession, usage ou trafic de substances dévoilé dans le cadre d'une enquête). Ces deux rapports combinés renferment des données robustes qui permettront aux organisations antidopage de bien comprendre l'incidence du dopage à l'échelle mondiale en 2013 et d'adapter leurs stratégies antidopage afin de mieux protéger les sportifs propres.

Le Rapport de l'AMA sur les violations des règles antidopage ([//www.wada-ama.org/fr/ressources/programme-mondial-antidopage/rapport-2013-sur-les-violations-des-regles-antidopage-vrad](http://www.wada-ama.org/fr/ressources/programme-mondial-antidopage/rapport-2013-sur-les-violations-des-regles-antidopage-vrad)) (en anglais) ainsi que des Questions-réponses ([//www.wada-ama.org/en/questions-answers/2013-anti-doping-rule-violations-report](http://www.wada-ama.org/en/questions-answers/2013-anti-doping-rule-violations-report)) connexes (en anglais) sont disponibles sur le site Web de l'AMA.

L'INTERNATIONAL SUD-COREEN KANG SOO-IL SUSPENDU 15 MATCHES SERGEI SEDNEV.

L'Equipe- 22 juin

Contrôlé positif à la méthyltestostérone (stéroïde anabolisant) le 11 juin dernier, alors qu'il était présent à un rassemblement de sa sélection, le Sud-coréen Kang Soo-il a été suspendu pour quinze rencontres. Une sanction décidée conjointement par la K-League et la KADA, l'agence antidopage du pays. «C'est un moment très difficile pour moi», a commenté l'attaquant de 27 ans, qui évolue au Jeju United.

L'AGENCE ANTIDOPING SUISSE MENACE LE LABO DE DOPAGE DE LAUSANNE

Tdg.ch- 22 juin

Si la situation perdure, l'affaiblissement du LAD (*ndlr: Laboratoire d'analyse du dopage de Lausanne*) pourrait entraîner sa fermeture.» La phrase est signée Martial Saugy, dans les colonnes du *Matin Dimanche*. Le directeur du laboratoire lausannois est inquiet; et il a de quoi. Antidoping Suisse, fondation financée par la Confédération et Swiss Olympic, préférerait en effet investir à l'étranger plutôt qu'au LAD. Un comble pour deux organisations censées être complémentaires.

Quelques aberrations sont mises en lumière dans l'hebdomadaire romand. Dans le cadre des championnats d'Europe d'escrime, il y a une semaine à Montreux, Antidoping Suisse aurait fait une offre aux organisateurs pour que les analyses des 24 tests réalisés durant la compétition soient effectuées par le Laboratoire de Cologne, en Allemagne. Plus généralement, la valeur des prestations d'analyses demandées par l'institution fédérale au LAD est passée de 1,032 million de francs en 2012 à 687 515 francs l'année dernière. Depuis trois ans, Antidoping Suisse n'aurait, de plus, pas versé un seul franc au laboratoire lausannois pour des projets de recherche. En revanche, 650 000 francs seraient partis du côté de Cologne.

Matthias Kamber, directeur d'Antidoping Suisse, s'est justifié: «Nous sommes dans une situation financière difficile. Il n'est plus possible de soutenir que des petits projets, qui n'intéressent pas Lausanne. Et puis le LAD est plus cher que les laboratoires des pays voisins, pour une qualité identique.»

UN BOXEUR ALBANAIS, PREMIER CAS DE DOPAGE DES JEUX EUROPEENS

L'Avenir- 22 Juin

Rexhildo Zeneli restera dans les annales comme étant le tout premier cas de dopage de l'histoire des Jeux Européens.

Le boxeur albanais a été contrôlé positif au furosémide samedi dernier lors d'un contrôle hors-compétition effectué dans le cadre de sa participation à la première édition des Jeux Européens à Bakou, ont indiqué mercredi les Comités olympiques européens (COE). Rexhildo Zeneli a été suspendu des Jeux Européens qui se déroulent actuellement à Bakou.

Le furosémide est un diurétique, qui peut être considéré comme produit masquant, qui figure sur la liste des produits interdits de l'AMA, l'Agence mondiale antidopage.

DE LA CONDUITE ADDICTIVE AU DOPAGE : TOUS CONCERNES ?

Lepage-Info.com- 23 juin

On n'a encore jamais vu, et on ne verra jamais, un sportif suspendu pour avoir porté le même tee-shirt (ou slip, ou short...) à chacune de ses compétitions. Et heureusement. Car comme le rappelle le Dr Alain Duvallet : « *Ça fait 30 ans que je suis dans ce milieu et il y a toujours eu des modes* ». Ce médecin du sport, qui consulte à l'antenne médicale de prévention dopage d'Ile de France ([http://www.dop-sante.net/? region= ile_de_france](http://www.dop-sante.net/?region=ile_de_france)), développe : « *Ce sont des sortes de TOC et je ne connais pas de sportifs qui n'en ont pas. Avoir les bonnes chaussures, le bon maillot, c'est un besoin d'être rassuré. Les sportifs ont besoin de se raccrocher à quelque chose parce qu'ils ne sont pas sûrs de réussir. Tant que ça reste dans ce genre de registre, ce n'est pas très méchant* ». Le spécialiste distingue toutefois des marches, des « *étapes* » qu'il est important de repérer. Et notamment celle de l'utilisation de compléments alimentaires. « *Là, on commence à entrer dans une autre dimension* ». Attention, il ne s'agit évidemment pas d'évoquer ici des compléments alimentaires prescrits par un professionnel du corps médical, pour des raisons de santé (carences réelles, etc). Il ne s'agit pas, non plus, d'associer compléments alimentaires et dopage, en tout cas certainement pas de manière systématique. Non, il s'agit avant tout de pointer du doigt la vigilance indispensable dans un domaine parfois obscur. « *Environ la moitié des sportifs que l'on reçoit et qui ont été contrôlés positifs l'ont été à cause de compléments alimentaires. Souvent, ils rétorquent qu'ils n'avaient pas vu dans la composition que tel produit faisait partie des produits dopants. Mais le sportif est responsable de ce qui est introduit dans son organisme* ». Et le professionnel d'insister : « *Faites attention, apprenez à lire ce qu'il y a dedans* ». Et d'inciter ceux et celles qui rechercheraient des produits – notamment sur Internet – à ne pas se contenter de lire entre les lignes (volontairement ou non).

Peu de signes avant-coureurs : pour autant, entre le fait de ne pouvoir se passer d'un objet fétiche, de prendre un complément alimentaire, et celui de s'administrer un produit dopant, il y a bien sûr une marge. Or « *tout le problème, c'est de comprendre ou d'essayer d'endiguer le passage* » entre une conduite que l'on peut qualifier d'addictive et une conduite dopante. « *Il y a peu de signes avant-coureurs. On a donc beaucoup de mal à voir ce passage* », explique le Dr Duvallet.

La « *soumission à l'entourage* », la pression de « *la famille* », peuvent notamment être des terrains favorisant ce passage à l'acte. Et ce quels que soient les niveaux et sports pratiqués. Car croire que seuls les sportifs de haut niveau sont concernés, serait avoir une vision bien trop réduite de la problématique et des enjeux. Et le médecin du sport de citer l'exemple d'un cross interne à une entreprise, où grignoter des places, arriver avant les autres, peut revêtir une importance particulière pour certaines personnes. Par souci « *de reconnaissance* », en l'occurrence « *de type professionnelle* ». Force est de reconnaître également que la société actuelle tend à « *inciter à la pratique sportive* », plaçant le sportif souvent en tête des personnalités à prendre pour exemple. Quitte à franchir des limites ? Parfois, hélas... Peut aussi intervenir dans un passage à l'acte, une volonté d'aller « *au-delà de la sécrétion d'hormones. On se dit alors : « Tiens, si j'allais un peu plus loin ?* », précise le Dr Duvallet. Une recherche de sensations nouvelles qui peut conduire à enfreindre des règles – consciemment ou non – auxquelles on s'était jusque-là tenu.

Reste une question : au vu par exemple de l'évolution actuelle de la course à pied et de la tendance au toujours plus long, quid des gels, pâtes de fruits et autres produits de l'effort qui seraient devenus quasiment indispensables pour réussir une performance (quel qu'en soit la nature et le niveau) ? Ces produits étant parfaitement légaux, on ne parle bien sûr pas de dopage, mais d'une sorte de conduite addictive qui tendrait à raisonner ainsi : je ne réussirai que si j'ai ceci, ou cela. « *On sait que quand on fait un sport de longue durée, il faut aider l'organisme, concède le Dr Duvallet. C'est physiologique, c'est incontestable. Mais le deuxième niveau*

qui intervient, c'est l'industrie. A partir d'une notion physiologique de base, on a complètement perturbé tout cela ». Alors quoi ? Faut-il arrêter de consommer des gels ? Non, bien sûr, surtout si vous y trouvez votre compte. Mais faut-il se poser des questions sur son propre comportement ? Oui, surtout si vous faites partie de ceux et celles (et il y en a !) qui en viendraient à ne pas prendre un départ sous prétexte de ne pas avoir un « équipement » jugé indispensable. « *Avoir un cadre, c'est très rassurant. Pour tout le monde : le sportif, l'entraîneur, l'entourage*, souligne le Dr Duvallet. *C'est presque comme une conduite addictive psychologique. On peut essayer de casser ce cadre, mais seulement si le sportif est soutenu dans cette démarche. Et dans ce cas, essayer d'en sortir en douceur, et de rééquilibrer tout ça* ».

En clair : et si vous tentiez, ne serait-ce que de temps en temps, de casser votre routine ? De ne compter que sur vos propres qualités, votre entraînement, et votre mental, pour atteindre votre objectif ? Vous n'en seriez peut-être que plus satisfait et vous vous éloignerez un peu de cette spirale addictive qui, sans être systématiquement néfaste, peut le devenir.

CONTROLES ANTI-DOPAGE EN MXGP

Mx2k.com- 25 Juin

Une demi-douzaine de pilotes a subi des contrôles sanguins et urinaires vendredi dernier à Teutschenthal, une procédure qui montre que la FIM est bien décidée à imposer ce type d'opération de manière régulière en MXGP. On se souvient que de tels contrôles, à la même échelle et suivant les mêmes protocoles, avait été déployés une première fois dans le cadre de notre sport sur le championnat Supercross US. Cette fois ce sont des pilotes comme Romain Febvre, Valentin Guillod ou Shaun Simpson qui ont dû se plier à cette formalité. « *La FIM collabore activement avec l'Association Mondiale Anti-Dopage* », a expliqué Tony Skillington, président de la Commission de Motocross. « *C'est en supercross que nous avons expérimenté cette procédure, l'an dernier et cette année, et cette fois je me suis rendu aux Etats-Unis pour l'occasion. Ryan Dungey, Trey Canard et Eli Tomac se sont montrés aussi aimables que respectueux lorsque je suis allé les trouver pour les prévenir et ils ont fait preuve d'une totale disponibilité et d'une grande compréhension, se prêtant de bonne grâce à une procédure qu'ils ont jugée parfaitement normale* ». « *Deux semaines plus tard nous avons eu les résultats (négatifs) et c'est quelque chose qui me tenait à cœur, pour que ces contrôles soient le plus efficaces possibles, que les résultats soient connus très rapidement et que les personnes concernées soient informées au plus tôt* », a-t-il ajouté à Teutschenthal, comme pour faire écho à « l'affaire » James Stewart où, effectivement, la controverse est en partie née du retard à l'allumage au plan de la communication, à propos du test positif puis de la suspension. « *C'est une première en MXGP et j'espère que tout va se passer aussi bien suite à ces tests. Nous avons été les premiers à être critiqués lorsque par le passé les choses ont traîné en longueur* ». Dans la foulée, le champion britannique Shaun Simpson a posté sur les réseaux sociaux une photo de son bras avec un pansement et un commentaire qui approuvait totalement ce type de mesures anti-dopage. « *Comme tous les sports pro nous devons être au top en matière de lutte anti-dopage* », a encore commenté Skillington, qui a annoncé que ce type de contrôles serait de plus en plus fréquent. « *Je ne suis pas suspicieux ou quoi que ce soit de ce genre, mais en même temps il est important pour notre sport de donner toutes les garanties de propreté, de lancer un signal fort, à l'intérieur de la communauté comme à l'extérieur, c'est essentiel pour sa bonne réputation. En cas de test, ceux qui n'ont rien à cacher n'ont rien à craindre !* ».

DOPAGE, PRESSION, ESPOIR DECHU: COMMENT LES INSTITUTIONS SPORTIVES DETRUISENT LEURS ATHLETES

Slate.fr- 25 juin

Dès le titre, Patrick Vassort plante le décor sombre qui encadrera le cheminement d'un récit levant le voile sur un thème globalement omis du discours des institutions sportives, souffrant de l'absence cruelle d'étude approfondie sur le sujet et –malgré les notes de bas de page faisant référence à quelques titres de presse, sportifs ou non– trop peu traité par les médias. L'intitulé du livre est d'ailleurs inspiré d'Erich Fromm qui publiait en 1975, *La passion de détruire. Anatomie de la destructivité humaine*, dans lequel le psychanalyste articulait une réflexion autour de la cruauté et le désir de destructivité qui habitent l'être humain. Dans la même veine que les travaux de Jean-Pierre de Mondenard, Marc Perelman, Jean-Marie Brohm, Pierre Ballester[1] ou de ses précédents ouvrages tels que *CIO, FIFA: le sport mortifère, Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive* et *Le sport contre la société*, Patrick Vassort poursuit sa démarche entreprise en 1999 avec la première édition de *Football et politique, sociologie historique d'une domination*. Dans *Le sport ou la passion de détruire*, l'auteur dénonce l'influence, la surpuissance et l'immunité des institutions sportives. La preuve en est, il aura fallu attendre le témoignage d'une taupe pour mettre à mal l'hégémonie de la FIFA, institution soupçonnée de

corruption depuis des décennies. Patrick Vassort, maître de conférences à l'université de Caen, explore ici les obscures coulisses du sport qui regorgent d'histoires tragiques, de faits divers et de destins précocement détruits. Dans cet ouvrage court à la hiérarchie délibérément simpliste, Patrick Vassort dénonce tout d'abord la globalisation du dopage chez les sportifs, volontaires ou non, touchant aussi bien les professionnels que les amateurs, avant de s'attaquer à la réception et l'idéalisation du sport dans nos sociétés. Il met en parallèle les souffrances mentales et physiques auxquelles doivent faire face les athlètes pour atteindre l'excellence qui satisfera les parties prenantes du sport; des supporters aux commentateurs, en passant bien évidemment par les institutions, l'encadrement des sportifs mais également les politiques.

La vulgarisation du dopage

En 1998, *Ouest France* dénombrait 1 000 000 de sportifs amateurs sous l'emprise du dopage dans l'hexagone. Un nombre qui a très certainement suivi une trajectoire croissante selon l'auteur qui estime aujourd'hui entre 650 000 et 3 000 000 le nombre d'athlètes dopés exerçant au plus haut niveau à travers le monde. Des chiffres alarmants qui ont fini de convaincre Patrick Vassort quant à l'«hypocrisie» de la lutte anti-dopage et en particulier la mise en place de l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui ne serait qu'une pierre de plus à un édifice structuré de mensonges et de mauvaise foi. Par-delà les énumérations abondantes de cas de dopage, de protection des institutions et de législations inexistantes, inefficaces ou tardives, l'ouvrage éclaire le lecteur sur les procédés qui structurent et alimentent ce considérable trafic. Ainsi, l'auteur s'attarde sur les réseaux interdisciplinaires desquels émanent les produits dopants, dépassant les frontières du sport et de ses institutions. Les «réseaux criminels [sont] très présents dans ce système», souligne l'auteur et Roberto Saviano, spécialiste des milieux mafieux, révèle dans ses différents ouvrages l'implication de la camorra dans ce vaste système. Un ordre établi protégé par divers types d'organismes, plus ou moins légaux, régis par un souci de pérennisation du trafic et d'immunisation de ses intervenants.

Ainsi, en 2006, Stéphane Mandard, journaliste au *Monde*, reliait certains clubs de football espagnol (dont les deux géants le Real Madrid CF et le FC Barcelone) aux activités du controversé Docteur Fuentes (Article visible [ici](#)). Le quotidien a été condamné à verser 300 000 euros au club *merengue* et 15 000 euros au club *blaugrana*. Le journal a une nouvelle fois tentée d'éclaircir les rapports entre les clubs ibériques et le Docteur Fuentes en invitant ce dernier à répondre à ses questions. Lorsque le journaliste lui demande s'il a travaillé avec les deux clubs, documents à l'appui [2], le Docteur livre une réponse pleine de sens qui confirme l'ancrage de réseaux criminels dans la circulation de ces substances illicites:

«Je ne peux pas répondre. On m'a menacé de mort. On m'a dit que si je disais certaines choses, moi ou ma famille pourrions avoir de graves problèmes. On m'a menacé trois fois. Et on ne va pas me menacer une quatrième.»

L'auteur souligne d'ailleurs la volonté d'irréprochabilité du monde du football qui se défend mieux que celui du cyclisme sur ces épineuses questions de dopage. Le lecteur peut s'interroger sur les pratiques et moyens mis en œuvre par les institutions footballistiques pour masquer ces fraudes et la réaction du Docteur Fuentes fournit les premiers éléments de réponse.

Patrick Vassort poursuit son argumentation en relatant les conséquences sanitaires et sociales des pratiques frauduleuses des institutions sportives de RDA dans les années 1980 (10 000 sportifs étaient préparés chimiquement); l'affaire Balco qui toucha l'athlétisme mais également le baseball au début des années 2000; l'affaire Puerto qui a mis en lumière les activités du Docteur Fuentes dans le cyclisme d'abord, dans le football ensuite; celle des «veuves du Calcio» impliquant de nombreux footballeurs évoluant en Europe depuis les années 60, et particulièrement en Italie, dont l'icône nationale Zinedine Zidane, alors joueur de la Juventus Turin, équipe dont le capitaine était l'actuel sélectionneur de l'équipe de France de football, Didier Deschamps, également concerné par ce scandale.

Une immunité et une idéalisation des institutions sportives que l'auteur dénonce fermement, concluant, après avoir énuméré plusieurs cas de morts d'athlètes, parfois subites, «que la médecine du sport est, largement, une médecine pour le sport et non pour les sportifs, qui s'attache à la performance plus qu'à la santé lorsque celle-ci est pratiquée au plus haut niveau». Ajoutant à cela les propos de l'ancienne coureuse cycliste Cathy Marsal, qui souffre aujourd'hui de nombreux traumatismes:

«Le problème c'est que les médecins fédéraux ne sont pratiquement plus là pour soigner les coureurs, mais pour les accompagner dans la performance.»

Patrick Vassort considère que le traitement que subissent les sportifs s'apparente à celui que l'on inflige aux «rats de laboratoires».

L'excellence sportive a-t-elle un prix?

Le sport fascine, on idolâtre ces athlètes qui sont aujourd'hui érigés au rang de star notamment depuis que les annonceurs se sont immiscés dans le monde du sport, au même titre que les personnalités publiques issues de l'industrie culturelle. Mais cette popularité attire aujourd'hui de nombreux jeunes sportifs qui rêvent eux aussi de

gloire, de célébrité, de sommes faramineuses, de ferveur populaire et distinctions en tout genre. Mais quel est le prix de cette célébrité aussi fulgurante qu'éphémère? L'auteur évoque le cas de ces jeunes africains, qui, embrigadés par des «agents» non agréés sont baladés de pays en pays, rêvant d'un avenir aussi radieux que celui auquel la publicisation de la vie de leurs idoles fait référence. Le secrétaire général de la Fédération camerounaise de football soulignait d'ailleurs en 2002:

«700 à 800 joueurs sont partis, déclarés par la fédération! Et je ne parle pas des autres! Il n'y en a pas 5% qui ont trouvé des clubs.»

Le lecteur curieux, désireux de découvrir le sinueux parcours de ces jeunes sportifs plein d'espoir pourra lire l'ouvrage du camerounais Boris Ngouo, *Terrain miné. Football, la foire aux illusions*, footballeur déçu face à la réalité d'un espoir déchu. Mais les souffrances mentales ne sont pas la chasse gardée des sportifs désenchantés. Certaines études, «dont le ministère voulait taire les résultats» démontrent que la pratique intensive du sport chez les jeunes accroît «leur vulnérabilité», ils seraient alors «davantage sujets aux pratiques dites à risques»:

«Troubles alimentaires, du sommeil, risques accrus d'accidents physiques, les jeunes filles connaissent plus de violences physiques ou sexuelles [...], les sportifs (intensifs) consomment davantage de médicaments, les garçons consomment davantage de drogues [...] et son souvent poly-consommateurs, garçons et filles ont plus fréquemment des comportements violents et délictueux, le sport intensif éloigne du milieu scolaire et l'absentéisme y est fréquent.»

L'histoire de vie et le parcours social ne faciliterait pas non plus l'adaptation des jeunes, souvent «destructurés» selon l'auteur, à la vie de sportif avec l'exigence inhérente à cette pratique lorsqu'elle atteint le haut niveau. Un réel substitut familial se créé alors, enfermant les sportifs dans une bulle communautaire qui les coupe du monde réel, ils sortent entre eux, ont les mêmes contraintes, les mêmes intérêts... et «les mêmes "débordements"». Un habitus accentué par le «rapport pathologique au corps» qui conduit à une dépendance physique et psychique aux entraîneurs, soigneurs, masseurs, etc. jusqu'au développement potentiel du sentiment amoureux.

Mais ce qui frappera d'autant plus le lecteur, c'est bien l'évocation des préparations physiques et mentales infligées à certains sportifs avant les grandes compétitions. Ainsi, l'on découvrira, les techniques mises en œuvre par les préparateurs physiques et staffs techniques pour réduire l'impact de la douleur, susceptible de «couper les jambes» de l'athlète. Un ancien nageur entraîné par Philippe Lucas, entraîneur qui a conduit Laure Manaudou au sommet de la natation mondiale, témoigne de l'exigence et la pénibilité des entraînements durant lesquels il a «côté le mal» pour ne plus être déstabilisé en compétition: «Philippe recule ton seuil de souffrance», précise-t-il. Patrick Vassort dépeint les dessous des préparations sportives les plus abruptes, des rugbymen de l'équipe de France pris en main par le GIGN au «pistolet contre la tempe» des nageurs australiens en passant par la diffusion de la voix de Joseph Goebbels avant une rencontre universitaire de football américain (pour «motiver les joueurs») ou la cure de cryothérapie (chambres dont la température varie entre -60 et -160°C dans ce cas précis, permettant aux athlètes de récupérer plus rapidement et ainsi multiplier les séances d'entraînement) des rugbymen irlandais. Un traitement testé par un journaliste qui décrit son expérience par ces mots:

«Dans la mythologie, l'enfer ressemble à des flammes, mais finalement le froid est pire... Agiter mes bras, plier mes jambes...[...] C'est quoi ce truc de dingues. C'est pas une mort ça... [...] Laissez-moi sortir, j'en peux plus... Libérez-moi.»

L'auteur énumère ensuite les quelques études qui démontrent les risques potentiels d'une pratique régulière et intensive de certains sports (le jeu de tête du joueur de football, les contacts entre rugbymen, la violence de la boxe, notamment celle que subissent les faire-valoir des stars de la discipline...). Ce modèle de destructivité extrême pousse les sportifs à tout endurer pour atteindre un objectif idéalisé et destructurant. L'auteur renforce ce constat en détaillant une nouvelle fois de nombreuses affaires touchant les sportifs (alcoolisme, combats de chiens, dépressions, agressions, etc.) dont les noms n'alimentent plus les pages sportives des médias mais bien les rubriques *Faits divers* ou nécrologiques. Mais la recherche de la quintessence athlétique a largement dépassé les frontières de la raison. En ce sens, l'auteur envisage un futur dans lequel les sportifs seront susceptibles de se faire implanter des puces permettant d'analyser leurs performances. Une perspective inspirée des employés de la société suédoise *Epicenter*, qui, une fois la puce implantée, ont accès à la machine à café, la photocopieuse et ouvrent les portes de leur entreprise sans aucun effort...

Un objet d'étude à part pour un positionnement (trop?) affirmé

Dans ce récit court qui va à l'essentiel, l'auteur offre des informations pertinentes tout au long du livre. Cependant, le désir de convaincre le lecteur est tel que s'engage alors une course factuelle qui, à défaut de gâcher la lecture des premières pages, retarde le processus d'intégration du lecteur à l'ouvrage. De plus, la totalité des tristes faits mentionnés dans le livre n'est pas fatalement liée à la pratique sportive comme semble l'affirmer l'auteur. Comme dans toute microsociété, il y a des personnalités plus enclines à ce type d'écarts comportementaux, de non-respect de la loi, bien que les problèmes de santé physique, et l'auteur le démontre parfaitement, occupent une place à part chez les sportifs.

Néanmoins, Patrick Vassort émet quelques hypothèses seyantes quant à la vulgarisation du dopage et la soumission des athlètes aux institutions sportives. Il corrèle d'ailleurs ces dernières avec les politiques totalitaires et repère les points communs suivants; «la centralité du corps, l'institutionnalisation de la performance corporelle comme modèle, la normalisation et le conformisme». Avant de poursuivre:

«Affublée d'un véritable culte de la virilité, du fighting spirit, de la combativité ou de la compétitivité, l'institution sportive sert de bases aux discours idéologiques de nos sociétés capitalistes les moins humaines.»

Une vision manichéenne qui place le sport en vecteur ou pis, engendreur du capitalisme. Mais ce dernier n'a-t-il pas conditionné le sport actuel? L'intervention d'annonceurs modifiant le statut des sportifs (et par la même les attentes des acteurs du sport) n'a-t-elle pas pour effet collatéral le culte de la performance? L'esthétisation extrême du corps? Une recherche d'exemplarité et une course croissante à la prouesse athlétique? La marketisation pousse les sportifs à rentabiliser leur image, à devenir *bankable* par l'intermédiaire de performances physiques toujours plus élevées qui, dans certaines disciplines purement athlétiques, délimitent le champ des possibles de l'Homme. En outre, l'auteur souligne, dès les premières lignes de l'ouvrage, la mise en scène des corps qui répondrait aux lois dominantes de la «modernité capitaliste», complétant cette notion en ajoutant une teinte anthropologique à son récit, reprenant les termes de Jean-Marie Brohm :

«Le sport est [...] l'institution que l'humanité a découverte pour enregistrer sa progression physique continue.»

C'est effectivement pour ces raisons que les institutions sportives sont constamment à la recherche de talents émergents, toujours plus jeunes et dotés d'un fort potentiel technique et athlétique. Une recherche segmentée des stars de demain que l'auteur nomme le «nouvel esclavagisme».

Cet ouvrage ne s'adresse pas au lecteur qui souhaite s'offrir une lecture sociale et quelque peu idéalisée du sport en tant qu'intégrateur, vecteur de solidarité ou facteur d'épanouissement et de bien-être. Dans ce cas, lisez plutôt *Sociologie du sport* de Jacques Defrance. Pour une vision partielle, critique mais factuelle et pertinente, *Le sport ou la passion de détruire* représente une source d'information utile à qui veut s'aventurer dans ce monde au-delà du rêve, des performances, des médias, des paillettes et de «la poussiéreuse idéologie coubertinienne».

DOPAGE : AUCUN CONTROLE POSITIF EN 2014-2015

LesEchos.fr- 28 juin

Lors de son congrès annuel, qui se tenait cette année à Belfort, la FFR n'a pas seulement annoncé son intention d'organiser la Coupe du Monde 2023. Les dirigeants du rugby français ont fait un point sur la saison écoulée et on révélé que sur 1120 contrôles antidopage pratiqués la saison en France, aucun ne s'était révélé positif en Top 14 ou en Pro D2. Seuls deux joueurs évoluant en Fédérale 3 ont été contrôlés positifs et ont été sanctionnés de 4 ans et 8 mois de suspension.

UN ANCIEN JOURNALISTE DE L'EQUIPE DEVIENT DIRECTEUR DES CONTROLES DE L'AFLD

Sport.fr- 29 Juin

Damien Ressiot, ancien journaliste à *L'Equipe* spécialisé dans le dopage, a été choisi par le Collège de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) pour devenir le prochain directeur des contrôles de l'institution.

Damien Ressiot succèdera à Jean-Pierre Verdy, qui part à la retraite, à compter du 1er octobre 2015.

Journaliste d'investigation à *L'Equipe* de 1990 à 2014, Damien Ressiot s'est rendu célèbre en publiant en 2005 dans les colonnes du quotidien sportif une enquête révélant l'usage d'EPO par l'Américain **Lance Armstrong** dans le **Tour de France** 1999. En 2013, il avait été auditionné à huis clos par une commission d'enquête du Sénat travaillant sur l'efficacité de la lutte contre le dopage.

DOPAGE AU TRAVAIL : 3 MILLIONS D'ALLEMANDS CONCERNES

Pourquoidocteur.fr- 29 Juin

Ritaline, bêtabloquants, médicaments contre la démence sénile : autant de molécules psychoactives qui seraient couramment utilisées par les salariés allemands pour « booster » leurs performances au travail, ou gérer le stress. Selon un rapport de l'assurance maladie germanique (DAK) que relaie La Croix, le phénomène toucherait jusqu'à 3 millions de personnes outre-Rhin.

Le jour où la Haute autorité de santé publie de nouvelles recommandations pour rappeler aux médecins et aux patients français que les anxiolytiques, consommés en larges quantités dans l'Hexagone, ne doivent pas être prescrits plus de 3 mois, l'Allemagne découvre donc que ses salariés se dopent. Des deux côtés de la frontière, les prescriptions de molécules psychoactives semblent échapper aux bonnes pratiques. Or, dans un cas comme dans l'autre, les effets secondaires ne sont pas négligeables.

Klaus Lieb, expert allemand du dopage, explique ainsi dans les colonnes de *La Croix* que les médicaments stimulants n'ont pas plus d'effet que la caféine chez des personnes saines, mais que le prix à payer va de simples tachycardies à des troubles de la personnalité. Le pire à craindre étant bien entendu l'addiction à ces substances qui perturbent la fonction cérébrale.

Le dopage des salariés allemands serait passé de 4,7 à 6,7 % en seulement 6 ans. Et selon *La Croix*, ce ne serait pas les cadres, les managers ou les créatifs qui auraient le plus recours aux psychoactifs, mais les employés dont les situations sont les plus incertaines. Problème : plus de la moitié des salariés touchés par ce dopage avouent se procurer les médicaments sur ordonnance, et donc bénéficier de prescriptions sans indication. Le rapport de la DAK révèle que 4 généralistes sur 10 concèdent avoir dû faire face à une demande de psychostimulant de la part de leurs patients.

Pour l'instant, la DAK ne souhaite pas jeter l'opprobre sur les praticiens, qui demandent pour leur part que les recherches soient approfondies pour « confirmer si les prescriptions à des patients sains sont une pratique généralisée ou non ». En attendant la réponse à cette question, le conseil de l'Ordre des médecins allemand insiste sur l'importance de la prévention auprès des salariés... Dans la seule ville de Berlin, rappelle *La Croix*, entre 2011 et 2013, les prescriptions de Ritaline ont progressé de 89 % !

DAVIDE APPOLLONIO, POSITIF A L'EPO, SUSPENDU A TITRE PROVISOIRE

L'Equipe.fr- 30 Juin

Davide Appollonio (Androni-Sidermec), contrôlé positif à l'EPO le 14 juin dernier, a été suspendu à titre provisoire par l'UCI. Le test a eu lieu entre le Tour d'Italie et le Tour de Slovénie. Le coureur italien peut demander l'analyse de l'échantillon B pour confirmer, ou infirmer, le résultat.

L'UKAD ET L'USADA ENQUETENT SUR ALBERTO SALAZAR

L'Equipe.fr- 30 Juin

Après l'Usada, agence américaine antidopage, c'est au tour de son homologue britannique, l'Ukad, d'ouvrir une enquête sur les agissements supposés d'Alberto Salazar. L'entraîneur de fond de 56 ans est sous le feu médiatique depuis la diffusion le 3 juin du documentaire de la BBC, «Catch me if you can». Le coach de Mo Farah est accusé, notamment par un ancien adjoint, d'avoir incité des coureurs au dopage de sa structure de très haut niveau, le Nike Oregon project, basée à Portland, dans l'Oregon.

Galen Rupp, protégé de Salazar et récent champion des Etats-Unis du 10 000m, est également impliqué dans le sujet, contrairement à Mo Farah, qui a vu ses dernières semaines bousculées. Forfait au meeting de Birmingham, le double champion olympique britannique a dû s'expliquer sur deux contrôles antidopage manqués avant 2012.

Les révélations vont bon train sur Alberto Salazar, sulfureux entraîneur qui commandait des tests antidopage à une compagnie privée pour s'assurer que ses athlètes ne déclenchaient pas de contrôles positifs. L'Ukad a déclaré mardi qu'elle ne ferait aucun commentaire sur l'avancée de l'athlète et n'en révélerait rien si aucune poursuite n'était engagée à son issue.

TOUR DE FRANCE 2015: LE SPONSOR D'UNE EQUIPE RENONCE A UN SLOGAN FAISANT ALLUSION AU DOPAGE

20 minutes- 30 Juin

La marque allemande de produits de soins capillaires Alpecin, cosponsor de l'équipe cycliste Giant, a annoncé mardi qu'elle renonçait à son slogan publicitaire «Dopage pour les cheveux. Uniquement pour les cheveux» durant le Tour de France, qui débute samedi à Utrecht (Pays-Bas).

«Je souhaiterais qu'Alpecin comme sponsor et par-dessus les sportifs ne fassent l'objet d'aucune discussion sur notre parrainage durant les trois semaines du Tour de France», indique dans un communiqué Eduard R. Dörrenberg, associé-gérant de la société.

«Nous sommes conscients de notre responsabilité et faisons donc clairement la différence entre la promotion des effets d'un produit et la tricherie sportive», précise-t-il.

Alpecin, société basée à Bielefeld (ouest), est devenue cette saison cosponsor de la seule équipe allemande du circuit mondial, dont le chef de file au Tour de France sera John Degenkolb, lauréat de Milan-San Remo et Paris-Roubaix, en l'absence pour méforme de Marcel Kittel, vainqueur de huit étapes lors des deux dernières éditions.

TOUR DE FRANCE: VERS UN MEILLEUR CIBLAGE DES CONTROLES ANTIDOPAGE

LeParisien.fr- 30 Juin

Des contrôles mieux ciblés chaque jour mais pas de tests possibles la nuit: à quelques jours près, le nouveau code mondial antidopage ne sera pas applicable au Tour de France 2015, mais la Grande Boucle assure être efficace contre les tricheurs.

C'est le gros bémol de cette édition 2015 en matière de dopage: la non transcription en France du nouveau code mondial antidopage, pourtant opérationnel partout dans le monde depuis le 1er janvier 2015. Celui-ci prévoit de contrôler "tout sportif en tous lieux en tous moments", des termes juridiquement trop vagues pour le droit français et la notion de protection des libertés individuelles. "Il ne faut pas en faire une question de principe", tempère auprès de l'AFP Bruno Genevois, président de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), à propos du code et de son ordonnance de transcription qui devrait entrer en vigueur à la mi-août. Pour cette édition, cela signifie concrètement qu'aucun contrôle ne pourra être effectué de nuit, mais seulement entre 6h00 et 21h00, voire 23h00 si le sportif le consent.

Entre le départ à Utrecht (Pays-Bas) samedi et l'arrivée à Paris le 26 juillet, l'AFLD compte effectuer 250 contrôles, soit une douzaine de coureurs à chaque étape, mieux choisis. Travail d'équipe - "Les contrôles sur le premier de l'étape et du général ne seront pas systématiques. C'est à partir de nos informations, et au vu des 15 derniers de kilomètres de chaque étape, que nous ciblerons les coureurs", explique le président de l'AFLD. Ce sera un travail d'équipe: l'AFLD est à l'œuvre dans le cadre d'une convention de 2013 actualisée chaque année avec la Fondation antidopage du cyclisme (CADF), émanation de l'Union cycliste internationale (UCI). Sont également présents dans la boucle Amaury Sports Organisation (ASO), organisateur du Tour et, par un protocole distinct, les gendarmes de l'OCLAESP (Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique).

"Pour 2015, nous avons reconduit le dispositif de 2014 en cherchant à le perfectionner. Il avait donné de bons résultats, même s'il y a eu quelques regrets de la part des services de gendarmerie et des douanes d'avoir manqué une ou deux occasions", explique M. Genevois. L'an passé, l'OCLAESP n'avait été intégré au dispositif qu'au dernier moment. "Cette année, s'il y a un contrôle positif, l'OCLAESP sera prévenu très tôt pour qu'ils puissent se rendre sur le lieu d'hébergement rapidement. D'autant que s'il s'agit d'un coureur étranger, il faut qu'ils puissent venir avec un traducteur, car il s'agit d'une matière pénale", explique M. Genevois.

La lutte antidopage a démarré bien avant le Tour. Des contrôles ont déjà été effectués en amont du grand rendez-vous dans le cadre du contrôle de localisation. Et dans les 48h avant leurs premiers coups de pédales, les 198 coureurs de la Grande Boucle 2015 auront tous été contrôlés (tests sanguins) afin d'affiner leurs passeports biologiques. Enfin, après l'épreuve, les prélèvements effectués durant le Tour seront conservés à fin d'analyses rétrospectives, pendant plusieurs années (le nouveau code mondial antidopage prévoit 10 ans, l'ancien encore en vigueur en France note 8 ans). - "Dopage pour les cheveux" - Cette collaboration va s'améliorant depuis deux ans. "Nous nous sommes assez vite mis d'accord", se réjouit Bruno Genevois. "Depuis l'arrivée de Brian Cookson à la tête de l'Union cycliste internationale (UCI) en 2013, une impulsion a été incontestablement donnée. On est sur cette vitesse acquise", note-t-il. "Une forme de dopage organisé tel que le cyclisme a pu le connaître a incontestablement régressé. Ça ne veut pas dire qu'elle n'existe plus, mais la pression sur les tricheurs est très forte et elle est même réputée très forte dans notre pays", conclut M. Genevois. Le dopage n'obnubile plus le monde du cyclisme? Un peu quand même. La preuve avec la marque allemande de produits de soins capillaires Alpecin, cosponsor de l'équipe cycliste Giant, qui a annoncé mardi qu'elle renonçait à son slogan publicitaire "Dopage pour les cheveux. Uniquement pour les cheveux"...

DOCTEUR DE MONDENARD : « IL Y A TOUJOURS DU DOPAGE SUR LE TOUR DE FRANCE »

Bakchich.info- 01 Juillet

Jean-Pierre de Mondenard est une référence en médecine sportive, spécialisé dans les questions de dopage. Ce passionné de vélo, ancien médecin sur la Grande Boucle, auteur de nombreux ouvrages sur le sujet, a accepté, à quelques jours du départ du Tour de France 2015, de répondre à nos questions.

Bakchich : Un amoureux de la grande boucle peut-il suivre le Tour de France 2015 avec un peu plus de confiance sur le fait que le nom des coureurs qui monteront sur le podium final à Paris ne soit plus effacé des tablettes,

comme il y a dix ou vingt ans, pour cause de dopage ?

Dr de Mondenard : L'amoureux du Tour de France peut suivre l'épreuve avec, peut-être, un peu plus de confiance que lors des années Lance Armstrong au niveau de l'intensité de la pratique et du nombre. Mais vous savez, il y a toujours eu du dopage dans le Tour de France. Et ce, depuis sa création, en 1904. La quasi-totalité des vainqueurs du Tour se sont plus ou moins dopés. Sans oublier ce paradoxe que les anciens dopés se trouvent ensuite aux manettes d'équipes. Aujourd'hui, il faut savoir que l'on peut toujours se doper sur le Tour de France sans se faire prendre. Toutes les substances interdites ne sont pas détectables lors des contrôles, qui sont trop souvent inefficaces. C'est la réalité. Et c'est la même chose en rugby, en football... Dans l'émission « Stade2 », une enquête récente a démontré que l'on pouvait ingérer un cocktail de produits dopants (hormones de croissance, EPO) permettant d'augmenter ses performances de 3%, ce qui est énorme au plus haut niveau, et de passer à travers les mailles des contrôles.

Bakchich : Mais peut-on quand même affirmer que le dopage n'est plus institutionnalisé au sein des équipes de cyclisme comme dans les années 90/2000, mais uniquement le fait de « brebis galeuses » ?

Dr DM : Une commission a démontré qu'il y avait encore une équipe qui avait organisé et encadré le dopage dans un passé récent. A ce sujet, j'aimerais évoquer ce curieux paradoxe de voir une commission indépendante sur le dopage mise en place par... l'UCI, Fédération internationale du cyclisme. Quand on parle de sport et d'indépendance, je rigole. Je n'aime pas non plus que les fédérations sportives soient chargées du combat contre le dopage, à la place de la justice. Tant que la lutte antidopage est entre les mains du monde du sport, il n'y a pas d'espoir. Le pouvoir a voulu, après 1967, protéger l'image des sportifs auprès de la population, pour éviter qu'on les compare à des voyous, à des délinquants. Aujourd'hui, pourtant, dans certains pays, comme au Kenya, la justice s'occupe du cas des dopés et réclament même de la prison pour les coupables. En France, Bernard Hinault a lui aussi réclaté des sanctions de prison pour les fautifs. A son époque, il aurait dû y aller !

Bakchich : Parlez-nous de la première loi contre le dopage votée en 1965 ?

Dr DM : J'ai rencontré récemment Maurice Herzog, ancien ministre des sports du Général De Gaulle (il est aussi surtout entré dans l'histoire de France après avoir dompté le sommet de l'Annapurna) qui m'a confié que sa loi « anti-stimulant » de 1965 n'avait servi à rien ! Il est vrai qu'il fallait prouver que les personnes s'étaient dopées sciemment. Les avocats avaient vite trouvé la parade et avançaient que leur client avait avalé le contenu d'un bidon offert par un spectateur sans, bien sûr, savoir ce qu'il y avait dedans. A l'époque, les anabolisants étaient aussi considérés comme des vitamines ! On ne se doutait pas encore de tous leurs méfaits (cancer, amputation) sur la santé.

Bakchich : L'éradication du dopage sur le Tour de France est-elle une utopie ?

Dr DM : C'est une fumisterie que de croire qu'un jour le monde du sport éradiquera le dopage. Se doper fait partie de la nature humaine depuis la nuit des temps. La triche est consubstantielle à l'homme et pas seulement dans le sport mais aussi dans le monde de la politique, du commerce, des études. Il y aura toujours des tricheurs.

Bakchich : Estimez-vous que les décès de certains coureurs dopés, les déboires judiciaires, médiatiques d'autres coureurs ont marqué les esprits de la jeune génération du peloton ?

Dr DM : Là encore, il ne faut pas être naïfs. Lorsque Tom Simpson meurt sur la route du Mont Ventoux, pendant le Tour 1967, un autre coureur est pris une semaine plus tard avec les mêmes produits. Cela ne l'avait pas effrayé. C'est pour vous dire que même la mort ne l'avait pas freiné. Les affaires ont toujours existé comme Pollentier, PDM, Puerto, Festina... (Voir livre Dictionnaire du Dopage aux Editions Masson) et cela n'a pas empêché d'autres coureurs de recommencer.

Bakchich : Si tout le peloton était dopé, les différences seraient quand même présentes entre les coureurs, non ?

Dr DM : Je suis d'accord avec vous. Le dopage est une partie de la performance. Cela ne suffit pas. Le cyclisme est un sport mental extraordinaire. A l'entraînement, c'est 90% de caisse et 10% de mental. C'est tout l'inverse lors des compétitions officielles. Le cycliste espagnol Alberto Contador a, par exemple, un mental extraordinaire.

Bakchich : Le matériel, l'entraînement, l'alimentation ont aussi leur importance dans l'amélioration

des performances des coureurs actuels ?

Dr DM : A mes yeux, seuls le matériel et la qualité des infrastructures routières permet de vraiment changer la performance. Je pratique le cyclisme assidument avec 15 000 à 18 000 km parcourus chaque année, je viens juste de fêter le passage des 300 000 kms, d'ailleurs, et je peux vous affirmer que rouler sur du bitume de qualité, cela joue beaucoup sur la performance. C'est pour cela que les routes du Tour de France sont toujours refaites. Et saviez-vous qu'au-delà de 30 degrés, les organisateurs arrosent la route !

Bakchich : Que vous inspire l'adage suivant « ah si les Français gagnent aujourd'hui des courses, cela prouve bien que le dopage n'existe plus ou presque » ?

Dr DM : Cela me fait rigoler. A un certain moment, la France n'a pas eu la maîtrise du dopage comme on a pu le voir en Italie (Pendant des années, les équipes italiennes raflaient toutes les courses même les classiques) ou surtout en Espagne. De nombreux laboratoires ont vu le jour, certains même sous l'aval de l'agence mondiale anti-dopage.

Bakchich : Pensez-vous qu'il existe en 2015 un produit dopant inconnu utilisé par certains sportifs dont on apprendra l'existence dans quelques années ?

Dr DM : Non, aujourd'hui, les scientifiques sont, selon moi, au courant de ce qui peut se faire. Il y a trop de gens impliqués dans la recherche. Après, tous les produits utilisés par les dopés ne sont pas tous, aujourd'hui encore, décelables. Même l'EPO, sous ses nouvelles formes élaborées en Chine par exemple, n'est pas toujours reconnu. Il y a aussi tous ces produits qui ne sont pas encore placés sur la liste des produits interdits faute d'avoir obtenu un accord scientifique global.

Bakchich : Malgré toutes ces affaires de dopage, le Tour de France semble toujours connaître un joli succès populaire. Cela vous surprend-il ?

Dr DM : C'est normal qu'il y ait du monde sur le bord des routes, même si, à ma connaissance, le nombre de spectateurs présents est incalculable. Depuis 1952, on nous ressort d'ailleurs le chiffre de 15 millions de Français sur les routes. C'est un chiffre bidon ! Mais c'est logique qu'il y ait un public puisque c'est un beau spectacle. Une étude démontrait que 70% des personnes venaient suivre le Tour pour le bruit, les couleurs, la caravane publicitaire, la foule... Les gens aiment venir en famille avec « la grand-mère, le pique-nique et le saucisson ».

Bakchich : Sur un plan personnel, comment suivez-vous le Tour de France ?

Dr DM : Déjà, je ne regarde pas les étapes de plat. Je suis, par contre, les étapes de montagne avec beaucoup d'intérêt. Je regarde la course comme un spectacle. J'apprécie les confrontations entre les leaders, les bagarres tactiques entre les équipes de cyclistes, notamment le travail des équipiers. Bien encadré, un leader peut économiser 30% d'énergie avant l'arrivée finale si son équipe fait un travail efficace. A mes yeux, certains équipiers ont parfois le potentiel pour prétendre au podium final mais préfèrent endosser le costume de « coéquipier de luxe ». Cela correspond mieux à leur équilibre personnel.

A LA VEILLE DU TOUR, L'ANTIDOPAGE FRANÇAIS DERAILLE

LeMonde.fr- 03 Juillet

Nommé le 11 juin à la tête du Laboratoire national de dépistage du dopage (LNDD), Pascal Kintz ne rejoindra finalement pas Châtenay-Malabry. Le chercheur strasbourgeois a finalement refusé le poste, a appris *Le Monde*. Joint par téléphone vendredi, Pascal Kintz n'a pas souhaité détailler les raisons de ce revirement.

« *Je ne commente pas les questions de politique. J'ai tourné la page. Mes états d'âme personnels sont sans intérêt* », a-t-il dit.

Le laboratoire de Châtenay-Malabry, jadis en pointe au niveau mondial avec l'invention du test de détection de l'EPO en 2000, n'a plus de directeur depuis le départ à la retraite de Françoise Lasne, le 31 décembre 2014. Un départ que l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), autorité de tutelle du laboratoire, n'a pas suffisamment anticipé.

Le laboratoire situé dans les Hauts-de-Seine a désormais une activité routinière, sous le contrôle d'une directrice

par intérim, Adeline Molina. Aucun candidat n'avait satisfait le collège de l'AFLD jusqu'à Pascal Kintz, docteur en pharmacie spécialiste de l'analyse des cheveux. « *On avait quelqu'un à même de relever le laboratoire et on repart à zéro* », regrette un membre du collège de l'Agence.

Le président de l'AFLD mis en minorité

« *Il a fait savoir par lettre du 28 juin qu'il renonçait à ses fonctions. Le collège a pris acte de cette décision et prolongé l'intérim de l'actuelle directrice adjointe. Il ne donne aucun motif* », précise Bruno Genevois, le président de l'AFLD.

Selon M. Genevois, le refus de M. Kintz de prendre la direction de Châtenay-Malabry est lié à un salaire insuffisant, « *dans un contexte où, sur le plan budgétaire, l'AFLD n'a pas beaucoup de marge de manœuvre* ». Pascal Kintz aurait dû quitter un laboratoire spécialisé dans l'expertise judiciaire, plus rémunérateur.

Selon plusieurs sources, après avoir pris acte du refus de M. Kintz, Bruno Genevois a soumis au collège de l'AFLD, composé d'experts scientifiques, juridiques et de personnalités du monde sportif, un autre candidat, Eric Ezan. Biologiste du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), cet inconnu du monde de l'antidopage a été rejeté sans appel : une voix pour, cinq voix contre. Trois membres du collège étaient absents. L'ingénieur n'avait pas convaincu, notamment la partie scientifique du collège, sur sa capacité à redresser la situation du laboratoire. C'est la deuxième fois que Bruno Genevois est mis en minorité sur la question du directeur du laboratoire. L'an dernier, il avait proposé la numéro 2 du laboratoire d'Athènes, au parcours scientifique jugé bien mince.

« La charrue avant les bœufs »

« *Tout ça est lamentable* », déplore Michel Rieu, l'ancien conseiller scientifique de l'AFLD. « *Je suis catastrophé. Il [Bruno Genevois] a voulu mettre la charrue avant les bœufs. Tant qu'il ne comprendra pas qu'un recrutement ne se fait pas comme ça, qu'il faut élaborer une politique de recherche du laboratoire, lui donner une indépendance réelle, il n'aura pas de candidat à la hauteur.* »

Ce qui ressemble à une fronde des quatre scientifiques (sur neuf membres) du collège de l'AFLD contre ce juriste issu du Conseil d'Etat n'inquiète pas le président Genevois : « *Une institution collégiale prend ses décisions collégalement, et il y a un libre débat qui s'organise. Sur un plan général, nous avons des positions largement communes, ce ne sont que des moments de divergence passagers et ponctuels.* »

Pour ce qui est du laboratoire, l'intérim d'Adeline Molina a été prolongé. « *On verra ça dans les semaines à venir, il n'y a pas de problème* », assure M. Genevois à la veille du départ du Tour de France.

GALOP : PORZIER SUSPENDU 6 MOIS

Cavadeos.com- 03 juillet

L'entraîneur Yann Porzier s'est vu retirer ses agréments d'entraîneur pour une durée de six mois (à partir du 10 juillet) par les commissaires de France Galop

En cause, le contrôle positif à la Testostérone (stéroïde anabolisant) qu'a subi **Ange d'Amour** à l'issue de sa victoire dans le quinté Prix d'Enghien, le 25 octobre 2014 sur le plateau de Soisy, mais aussi la découverte d'un flacon de Thymosine Beta 4 (une substance prohibée agissant sur le système musculo-squelettique) à l'écurie du professionnel cantilien.

Les commissaires sont restés sourds aux arguments de Yann Porzier, évoquant que, pendant l'effort, le hongre de l'Ecurie des Mouettes pouvait produire naturellement davantage de Testostérone que le seuil autorisé. Ange d'Amour a été automatiquement distancé de son succès et reste interdit de courir jusqu'au 26 septembre. Yann Porzier, qui doit également rembourser les 3.488€ de frais d'analyses qu'il a sollicités, dispose de quatre jours pour faire appel du jugement, ce qui aurait pour effet de suspendre les effets de la décision.

LES CHEVAUX BLESSES RECOLTENT LES AVANTAGES DE PLASMA RICHE EN PLAQUETTES

Horsetalk.co.nz- 05 Juillet

L'utilisation de plasma riche en plaquettes (PRP) est à la hausse, pour les blessures des tissus mous chez les chevaux de sport (tendons et blessures du ligament suspenseur).

Le plasma riche en plaquettes donne également de bons résultats dans le traitement de blessures intra-articulaires et est également utilisé pour aider à réparer le cartilage et les lésions des tissus mous à l'intérieur de l'espace articulaire, selon les vétérinaires sur Palm Equine Clinic (PBEC).

Les plaquettes sont de très petites cellules sanguines essentielles dans le corps. Les plaquettes sont une partie intégrante du processus de coagulation du sang pour arrêter l'hémorragie de toute blessure. Les plaquettes

contiennent également des facteurs de croissance - éléments qui aident à la guérison et stimulent le tissu spécifié à guérir plus vite.

PBEC, le vétérinaire Dr Richard Wheeler estime que les PRP pourraient être l'une des thérapies régénératives à étudier. "La bonne chose à propos de PRP est que vous utilisez les propres mécanismes de guérison du corps", a déclaré Wheeler. "Il est très naturel; il est d'autant endogène. Vous utilisez les propres cellules du cheval pour réparer les blessures, et il peut être vraiment utile. "

"La médecine régénératrice est un domaine très explosive pour le moment," a-t-il dit. «Nous voulons nous améliorer et découvrir de nouvelles choses tout le temps. Le PRP est largement utilisé en médecine humaine aussi. ...».

Dans le traitement d'un cheval avec le PRP, les vétérinaires prennent un échantillon de sang du cheval et concentrent les plaquettes dans la centrifugeuse à haute vitesse en utilisant des procédures, des filtres et des équipements. L'échantillon riche en plaquettes concentré est réinjecté dans le cheval à la zone spécifique de blessure dans une procédure stérile généralement guidée par échographie.

Un échantillon est tiré du sang de la même façon le sang est aspiré à partir de la veine jugulaire. L'échantillon de sang est ensuite traité en laboratoire pour extraire et concentrer les plaquettes dans un échantillon condensé. L'échantillon PRP préparé est ensuite injecté dans une lésion du tendon ou un ligament ou même dans l'espace articulaire de fournir des facteurs naturels de croissance pour augmenter le taux de guérison et de l'aide tendon dans la réparation de la blessure.

« Palm Beach Equine Clinic » utilise également les cellules souches avec PRP. Les facteurs de croissance sont combinés avec des cellules souches renouvelables. Cette thérapie de pointe fait partie d'un champ sans cesse en train d'avancer ce qui a réussi des développements passionnants dans la médecine du sport à la fois humaine et équine.

LES MEDICAMENTS CONTRE LA THYROÏDE BIENTOT INTERDITS ?

SPE15- 09 Juillet

Les agences anti-dopage américaines et britanniques font pression sur l'Agence Mondiale Anti Dopage pour que les médicaments contre la thyroïde soient désormais interdits dans le sport. Ceci à la suite de l'augmentation constatée de l'usage de tels produits chez les athlètes.

C'est le très sérieux Wall Street Journal qui lance ce pavé dans la mare. Un lobby serait actuellement en cours de la part des Agences anti dopage américaines (USADA) et britanniques (UKADA) pour faire ajouter sur la liste des produits interdits les médicaments destinés à soigner la thyroïde.

Ceci en raison des abus constatés dans l'utilisation de tels médicaments, à l'origine destinés à soulager les problèmes d'hypothyroïdie. Comme le dévoile la journaliste Sara Germano, jusqu'alors ces démarches de ces deux agences anti-dopage n'étaient pas connues, et la surprise est grande de constater les pressions qu'elles exercent pour faire évoluer la liste qui sera publiée par l'AMA en septembre prochain, avec entrée en vigueur à partir de janvier 2016.

Pour une récupération plus facile

Pourquoi une telle volonté ? Parce que l'usage de ces médicaments serait répandu parmi les athlètes pour une récupération plus rapide des séances difficiles. Mais d'autres voix s'élèvent pour souligner qu'en réalité, l'entraînement d'endurance de très haut niveau provoque un désordre de la fonction thyroïdienne, altérant son fonctionnement normal, d'où la nécessité d'utiliser des produits de synthèse pour ramener les taux à des niveaux normaux.

Toutefois, l'USADA en particulier s'élève sur de telles dérives, pointant au contraire du doigt sur les dangers que provoque l'utilisation de tels médicaments en-dehors des cas médicaux avérés.

Combien d'athlètes seraient concernés par cette pratique ? Il est bien entendu impossible de le dire, puisque ces médicaments n'ont pas à être mentionnés lors des contrôles anti-dopage. Une indication importante a été donnée lors de la récente déclaration d'Alberto Salazar, évoquant le nombre de 9 cas sur 55 athlètes entraînés par ses soins. Soit un pourcentage de 9% à comparer au nombre de 5% constaté sur la population américaine en général.

Un excès dangereux pour la santé

La démarche des deux agences anti-dopage vise autant à faire interdire des produits susceptibles de booster artificiellement les performances des athlètes qu'à protéger leur santé, les effets secondaires d'un excès thyroïdien se révélant nombreux, entre les arythmies cardiaques et les insomnies.

Pourtant il apparaît peu probable que l'AMA accepte d'intégrer ces médicaments sur sa liste d'interdictions, son porte-parole ayant souligné que même si ce problème a été évoqué dès le mois d'avril, il manque encore

d'informations scientifiques suggérant qu'une évolution des règles s'impose pour une mise à l'index de ces remèdes.

L'ANTIDOPAGE FRANÇAIS FAIT DU SURPLACE

LE MONDE SPORT ET FORME- 09 Juillet

« J'avais installé une alerte Google sur l'AFLD. Un jour, j'ai fini par me demander si elle n'était pas en panne. » C'est un salarié de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) qui le dit. Comme la plupart de ses collègues, il se désole de l'état de déliquescence de la lutte antidopage en France. La situation commence à être prise au sérieux par le gouvernement : le président de l'AFLD, Bruno Genevois, a été reçu jeudi 9 juillet, à leur demande, par le ministre des sports, -Patrick Kanner, et son secrétaire d'Etat, Thierry Braillard. En plein Tour de France et dans le contexte de la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2024, il devient urgent pour l'agence de sortir de la situation dans laquelle elle s'est toute seule empêtrée.

Au menu de la mise au point ministérielle: la situation du Laboratoire de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sans patron depuis le départ à la retraite de Françoise Lasne, fin 2014. Le laboratoire croyait avoir trouvé son nouveau directeur le mois dernier en la personne du toxicologue Pascal Kintz, élu par le collège de l'AFLD contre l'avis de son président. Mais, estimant qu'il n'aurait pas les mains libres, il a finalement refusé ce poste dont aucun chercheur français ne semble vouloir. « On ne peut plus attendre longtemps, il faut maintenant qu'une personne soit désignée rapidement », dit Thierry Braillard.

De manière plus générale, les deux ministres ont demandé au président de l'agence de jouer plus collectif. Le secrétaire d'Etat résume par une litote: « Dans toute organisation, le dialogue et la gestion collective peuvent être sources d'efficacité. C'est ce qui a été reproché ces derniers temps. » Plusieurs sources haut placées au sein de la lutte antidopage en France et dans le monde confirment que l'agence, sise dans le 7^e arrondissement parisien, a vu, ces dernières années, son statut dégringoler.

« On est dans le mur alors qu'on était en tête il y a six ans »

Un grand connaisseur de l'agence résume le questionnement qui agite les scientifiques: « La France est en train de ramasser des coups de pied aux fesses. On est dans le mur alors qu'on était en tête il y a six ans. Tous ceux qui ont approché l'AFLD ces dernières années cherchent une réponse à ce dilemme : cette lente destruction de ce formidable outil qu'était le laboratoire des analyses est-elle volontaire et programmée, ou bien le résultat d'une incompétence suffisante et hautaine? » Un membre du collège de l'agence, lui, a son idée sur la question et estime que l'objectif de l'AFLD est devenu de ne pas faire de vagues: « La planche est clairement savonnée. Bruno -Genevois est mandaté, il fait ce qu'on lui demande. »

C'est en 2010 que tout a basculé. En janvier, le directeur et l'âme du laboratoire, Jacques de Ceaurriz, meurt brutalement. En septembre, le président de l'agence, Pierre Bordry, démissionne de manière spectaculaire. « A l'époque de Bordry, on avait peur de l'AFLD. Aujourd'hui, tout le monde s'en moque », résume Michel Rieu, conseiller scientifique de l'agence parti en 2013. Une impression confirmée par plusieurs employés de l'agence, se disant déprimés par « son inexistence ». L'impression de déclassement se double d'un climat social décrit comme « pourri »: les médecins du travail ont signalé deux cas d'employés dans une situation préoccupante. Entre démissions, fins de détachement et départs à la retraite forcés, la moitié de l'effectif parisien (20 personnes) a été renouvelée en deux ans.

« Le malaise existe mais il est lié à cette phase de transition et à une augmentation de la charge de travail » dans un contexte budgétaire difficile, estime Bruno Lancestremere, secrétaire général de l'AFLD, qui a accepté un audit sur les risques psychosociaux.

« A l'époque de Bordry, on avait peur de l'AFLD. Aujourd'hui, tout le monde s'en moque » Michel Bieu, ancien conseiller scientifique de l'AFLD

Un cadre de l'agence déplore que, lorsqu'elle s'illustre, la direction ne cherche pas à le faire savoir. Il regrette notamment sa discrétion après le contrôle positif en avril du marcheur français Bertrand Moulinet à une molécule (FG-492) stimulant la production endogène d'érythropoïétine (EPO). « On aurait pu faire briller toute l'agence, car le laboratoire a été costaud là-dessus. Même l'Agence mondiale antidopage [AMA] nous a appelés pour dire que c'était super, alors que tout le monde crache sur le laboratoire à l'étranger. »

Châtenay-Malabry, clé de voûte de l'activité de l'agence, n'a plus l'aura internationale dont il disposait après la découverte du test de détection de l'EPO en 2000. La fiabilité et la réactivité de ses analyses sont incontestables, mais il ne fait plus avancer la lutte contre le dopage.

« Dans les réunions d'experts des laboratoires, dans les congrès, dans les réunions scientifiques, on voit bien que l'AFLD ne pèse plus », observe une source haut placée au sein de la lutte antidopage mondiale. L'absence de la France lors d'un récent congrès au Qatar sur la recherche n'est pas passée inaperçue. « Lors du prochain congrès mondial sur le dopage, il n'y aura pas une seule communication du laboratoire français contre sept pour celui de Cologne », persifle une source proche de l'agence. Son président, Bruno Genevois, conseiller d'Etat capable de

réciter par cœur le code du sport, est souvent seul dans les réunions internationales. *«La première erreur de casting, c'est lui. Dans les milieux antidopage, il fait sourire»*, lâche un habitué.

«Le frein du président est majeur. Il voulait tout garder»

Une perte de crédibilité scientifique que connaît le collège de l'AFLD et dont la Cour des comptes parlait déjà en février, pointant diplomatiquement *«un effort de recherche à dynamiser»*. *«Le collège et son président sont conscients de la nécessité de faire un effort de recherche»*, répond M. Genevois. *«Il y a eu un affaiblissement mais le sujet a été pris en main, on a des choses dans les tuyaux»*, assure Bruno Lancestremere.

Le Laboratoire de Châtenay-Malabry a perdu son aura après la disparition de Jacques de Ceaurriz. Son assistante et successeur, Françoise Lasne, ne pouvait être considérée comme une solution de long terme compte tenu de son âge. Pourtant, cette période de transition n'a pas été mise à profit pour adosser le laboratoire à une structure universitaire, à l'instar d'autres grands laboratoires, et comme le souhaitaient le conseiller scientifique de l'agence et la ministre des sports de l'époque, Valérie Fourneyron. Le but: renforcer la recherche de nouveaux tests de détection, en sus de l'activité d'analyse, et accessoirement son indépendance.

Bruno -Genevois a fait barrage. Pour plusieurs observateurs, il n'a pas souhaité perdre de pouvoir. *«Le frein du président est majeur. Il voulait tout garder»*, indique une source ayant travaillé sur ce dossier. La réorganisation de l'agence est restée dans les cartons, comme la loi-cadre sur le sport de Valérie Fourneyron dans laquelle elle figurait.

« Le risque à plus long terme, c'est qu'une direction par intérim n'a pas tous les pouvoirs pour développer une stratégie » Olivier Rabin, directeur scientifique à l'Agence mondiale antidopage

«Châtenay n'est pas indépendant, il est directement sous la tutelle du président de l'AFLD. Tant que ce sera comme ça, ce sera très compliqué, souligne Pascal Kintz. Le concept même de l'antidopage français, c'est d'avoir 50 millions de tutelles qui ont leur mot à dire, y compris le Comité national olympique et sportif français.»

Martial Saugy, qui dirige à Lausanne l'un des laboratoires les plus renommés au monde, estime que *«la France a de la chance d'être un pays qui jouit d'une bonne réputation en matière de lutte contre le dopage, car le manque d'indépendance du laboratoire par rapport à l'agence nationale a déjà été fustigé dans d'autres pays, étant contraire aux règles de l'AMA»*.

Au siège de l'instance, à Montréal, son directeur scientifique, Olivier Rabin, assure que *«le laboratoire français n'est pas dans une situation critique»* et que son accréditation n'est pas en danger: *« Ce qui prévaut est la qualité de l'activité d'analyse, il ne faut pas le perdre de vue. Mais le risque à plus long terme, c'est qu'une direction par intérim n'a pas tous les pouvoirs pour développer une stratégie. »*

Retard dans l'application du code mondial antidopage

Valérie Fourneyron, aujourd'hui présidente du comité médical de l'AMA, chargé notamment de l'accréditation des laboratoires, ne cache pas une certaine impatience: *«A ce stade, la France n'est pas un sujet de préoccupation majeure. Mais la période d'intérim dure trop longtemps. La situation est préjudiciable au bon fonctionnement du laboratoire.»* Elle voit toutefois d'un bon œil l'arrivée au poste clé de directeur des contrôles de l'ancien journaliste de *L'Equipe* -Damien Ressiot, passé brièvement chez les gendarmes de l'antidopage (Oclaesp) où il a permis de faire sortir plusieurs affaires dans l'athlétisme français.

D'autres sujets minent la position de la France dans l'antidopage mondial: la non-reconnaissance du Tribunal arbitral du sport dans les procédures d'appel, qui se font devant le Conseil d'Etat – le corps dont sont issus les deux derniers présidents de l'AFLD – et le retard pris dans l'application du code mondial antidopage.

La France est l'un des 21 pays dans le monde à n'avoir pas encore mis en conformité ses règles avec le code 2015. *«Ce retard n'est pas du fait de l'agence. Nous avons été saisis le 10 mars et avons émis notre avis le 23 avril»*, dit Bruno Genevois. Il empêchera toutefois l'Union cycliste internationale de diligenter des contrôles nocturnes pendant le Tour de France. C'est d'ailleurs sur cette mesure très intrusive que réside le blocage.

Cela n'inquiète pas Bruno Genevois. Pas plus que son isolement au sein de l'agence. *«S'il y avait une source d'inquiétude, elle serait budgétaire. Nous sommes incontestablement contraints »*, reconnaît le président.

Son bail à l'AFLD expire en 2017. Il est irrévocable et n'entend pas démissionner. *« La lutte contre le dopage est un défi difficile et passionnant, que je suis tout à fait disposé à relever. »*

COMMUNIQUÉ DE PRESSE AFLD

AFLD- 10 Juillet



Paris, le 10 juillet 2015

Communiqué de presse

Appréciations portées sur l'activité de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD)

La publication par un quotidien national d'un article mettant en cause l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) conduit celle-ci à la mise au point suivante :

- 1) L'auteur de l'article ne semble pas avoir tiré les enseignements qui ressortent du Rapport d'activité de l'Agence pour l'année 2014, qui a été présenté à l'ensemble de la presse le 4 juin.
- 2) Une information portant sur des données objectives montre le caractère infondé des critiques formulées.
 - a) L'AFLD est particulièrement active s'agissant de la détection directe du dopage, comme l'attestent :
 - le nombre élevé d'échantillons urinaires et sanguins pris en charge, en dépit des contraintes budgétaires ;
 - l'accroissement de la part des prélèvements hors compétition, conformément aux recommandations de l'Agence mondiale antidopage ;
 - l'amélioration du délai moyen de rendu de résultat d'analyse par le Laboratoire de Châtenay-Malabry ;
 - une durée moyenne d'examen des dossiers disciplinaires de quatre mois.
 - b) L'Agence a eu une action déterminante pour l'introduction en France de modes de détection indirecte du dopage consistant en la mise en évidence des effets sur l'organisme du sportif de la prise de substance interdites, à travers le profil biologique du sportif.
 - c) En liaison avec le Ministère en charge des sports et les autres services de l'Etat, l'AFLD s'attache à mieux cibler les contrôles analytiques et à concourir à la lutte contre les trafics de substances prohibées par :
 - la poursuite de son partenariat avec l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP) et l'administration des douanes ;
 - la participation aux travaux des Commissions régionales de lutte contre les trafics ;
 - la création depuis septembre 2014 d'un réseau de correspondants interrégionaux de lutte contre le dopage (CIRAD) ;
 - 3) L'AFLD n'est pas moins présente au plan international.

L'actualité relative au Tour de France, pour lequel l'Agence coopère avec l'Union cycliste internationale (UCI), ne saurait occulter d'autres actions : Jeux des îles de l'Océan indien ; 11^{èmes} Jeux africains ; Euro de Basket ; contacts très avancés avec l'UEFA visant l'Eurofoot 2016.
 - 4) La mise en cause de la gouvernance de l'Agence ne résiste pas davantage à une analyse objective.
 - a) La lutte contre le dopage revêt un caractère pluridisciplinaire ainsi que l'illustre la composition du Collège de l'AFLD qui associe, par parts égales, des juristes, des scientifiques et des représentants

www.afl.fr | 229, boulevard Saint-Germain 75007 Paris | Tél : +33 (0)1 40 62 76 78 | Fax : +33 (0)1 40 62 77 88

DES COURTS AU TOUR, UNE LUTTE ANTIDOPAGE A DEUX VITESSES

Libération- 10 Juillet

Depuis le gazon anglais où il a jusqu'ici brillé, Richard Gasquet a lâché une bombinette dont les effets de souffle se sont fait sentir jusque sur les routes du Tour. Au détour d'un entretien à *l'Equipe* tenu mardi, à la veille de son exploit face à Stan Wawrinka, Gasquet se réjouit de sa préparation physique : «*Heureusement que les infiltrations existent, sinon je ne serais plus sur les courts aujourd'hui.*» Plus loin : «*Il y a un paquet de gars qui se font infiltrer.*» Gasquet n'est pas un sportif moyen que les produits dopants ont transformé en champion. Le Biterrois est un talent hors du commun dont le corps est soumis, depuis son enfance, à des épreuves d'une intensité exceptionnelle. A des répétitions de matchs et d'entraînements qui fragilisent les corps et augmentent le risque de blessures. Avoir mal tous les jours, voilà la vie quotidienne de Richard Gasquet et de la plupart des sportifs professionnels de très haut niveau. Comment gérer cette douleur ? Où s'arrête son traitement et où commence le dopage ? La frontière est plus que floue. Philosophiquement d'abord. Puisque la blessure fait partie du risque du métier, jusqu'où doit-on souffrir pour pratiquer son sport ? A quel moment le soin remet-il en jeu un champion qui devrait être mis sur la touche, au moins un temps ? Et bien sûr éthiquement, dès lors qu'un produit peut être utilisé à la fois pour soigner et/ou augmenter les performances. Les allusions à la piqûre de Gasquet, bienveillantes et presque anodines, n'ont pas plu à certains participants de la Grande Boucle. Vous me direz, c'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité. Le monde du vélo véhicule toujours l'image d'une corporation qui a tendance à abuser des produits qui transforment un tricycle en scooter. Loin de moi l'idée de leur coller une étiquette Bio sur les cuissards — l'utilisation de produits dopants reste une pratique très courue dans le peloton —, mais il faut reconnaître que le vélo a fait plus que beaucoup d'autres sports pour limiter le recours au dopage. Notamment le tennis... On peut alors légitimement s'émerveiller des deux poids deux mesures dans la lutte contre le dopage et la faible médiatisation des pratiques. Entre les contrôles à trous, qui laissent passer les gros poissons et attraper le menu fretin, et l'impression de ne pas tous être logés à la même enseigne, voilà de quoi faire grandir un réel sentiment d'injustice, gros moteur de la tentation de l'imitation, parmi les rouleurs. Les aiguilles de Gasquet et des autres gros bras de l'ATP mériteraient qu'on s'intéresse aux vestiaires du circuit avant qu'ils ne génèrent un autre effet contagion.

UNE LISTE DES PERSONNES A EVITER POUR CAUSE DE DOPAGE BIENTOT PUBLIEE

SPE15- 11 Juillet

C'est une liste qui va être attendue avec une grande impatience dans le monde du sport. Craig Reedie a profité d'une tribune proposée par le site du quotidien britannique « Independent » pour une annonce étonnante, celle qu'une liste de noms qu'il sera déconseillé aux sportifs de fréquenter devrait être publiée d'ici la fin du mois de juillet.

Ceci afin de faire vraiment respecter la nouvelle règle qui prévoit que les sportifs peuvent faire face à une sanction dans le cas où ils sont liés avec un entraîneur, un médecin, un agent ou toute autre personne qui a été frappé d'une sanction pour dopage dans les six dernières années.

Cette liste sera évidemment lourde de conséquences, par sa capacité à recenser des personnes impliquées dans le dopage. Ce qui demeure actuellement quasi-impossible, ces informations ne faisant pas l'objet d'un inventaire systématique, et devenant parfois inaccessibles. Ainsi l'IAAF, comme la FFA, fait-elle disparaître des fiches des athlètes la mention de leurs suspensions une fois qu'elles sont achevées au nom du droit à la « rédemption ». Sur les fiches officielles de Tyson Gay comme de Justin Gatlin, leurs suspensions ne figurent pas...

Un tel recensement ne manquera pas de provoquer quelques remous, en remettant sur le devant de la scène des faits parfois oubliés.

Les contrôles nocturnes autorisés

Mais Craig Reedie a décidé de montrer les dents. Pour preuve un autre élément important de sa tribune, l'annonce que les contrôles anti-dopage pourront désormais être effectués en pleine nuit, dans la tranche 23 heures – 5 heures du matin.

Une mesure décidée en réaction aux différentes recherches sur les micro-doses, qui ont démontré que les durées de vie des produits ainsi absorbés ne dépassent souvent pas 6 heures. D'où l'impossibilité de les détecter par le système classique des tests durant la journée.

Craig Reedie l'a bien précisé, ces tests nocturnes seront réservés aux athlètes qu'on n'arrive pas à attraper par les seuls tests en pleine journée.

Et il est certain que cette liste-là serait tout aussi passionnante à découvrir...

DOPAGE : VERS DES CONTROLES NOCTURNES POUR TOUS LES SPORTIFS

RTL_ 12 Juillet

En marge du Tour de France 2015, où Luca Paolini a été exclu de la course suite à un contrôle anti-dopage positif vendredi 10 juillet, les sportifs - tous sports confondus - devront bientôt être à disposition des médecins 24 heures sur 24 selon les informations du journal *L'Équipe*. En vertu du droit français les contrôles sont aujourd'hui interdits de 23 heures à 6 heures matin, mais cette période de trêve devrait disparaître d'ici fin novembre. Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, a confirmé au quotidien sportif que ce créneau sera supprimé au profit d'une transposition du Code mondial antidopage qui autorise cette pratique. "Tout sera bouclé à l'automne", affirme-t-il.

La FDJ contrôlée de nuit cette semaine

Plus tôt dans la semaine, plusieurs coureurs de la FDJ s'étaient soumis à un contrôle sanguin aux alentours de 23 heures à leur hôtel. Le médecin de l'équipe française, Gérard Guillaume, n'était pas très emballé par ce procédé qui a troublé la récupération des coureurs. "À un moment, ça suffit. Un pareil contrôle dans le football, ça ferait la une pendant plusieurs jours", a-t-il déclaré dans *Le Télégramme*.

SEMINAIRE DE LA FISU: PROGRAMME ANTI-DOPAGE

Eurosport- 12 Juillet

Le troisième séminaire proposé par la FISU aux athlètes et officiels avait comme thème une meilleure connaissance du code anti-dopage de l'Agence Mondiale Anti-dopage (AMA).

Les athlètes-étudiants et les officiels ont pu répondre à un questionnaire sur le code de l'AMA alors que beaucoup d'entre eux ont d'énormes lacunes à ce sujet. Tony Cunningham a aussi proposé une discussion sur les risques liés à l'usage de suppléments interdits. Il a également montré dans quel cadre il était possible d'utiliser les substances reprises sur la liste des médicaments interdits sans être accusé de dopage.

Une autre partie du séminaire fut consacrée au contrôle anti-dopage proprement dit. Tony Cunningham a expliqué durant ce test, les athlètes n'ont pas droit à l'intimité puisqu'ils sont suivis jusqu'au moment où ils doivent donner leur urine, c'est une des obligations à suivre.

Tony Cunningham a, enfin, expliqué en détail le travail de l'AMA et a attiré l'attention des participants sur le programme éducationnel mis en place conjointement par la FISU, le GUOC et l'AMA à l'occasion de la 28e Universiade d'Été de Gwangju et lancé officiellement en ce 11 juillet, premier jour de la Conférence de la FISU.

EDWIN MOSES: L'ÉDUCATION EST LA CLÉ

Eurosport- 13 Juillet

Quand Edwin Moses était un jeune athlète, il ne savait rien des procédures de contrôles antidopage. Mais cela a changé. Le double médaillé d'or du 400m haies a dû faire de nombreux tests anti-dopage et est rapidement devenu familier avec le processus. Aujourd'hui, l'athlète de 59 ans travaille comme président de la Commission Éducation de l'AMA et comme président de l'Agence Antidopage des États-Unis.

"Quand je étais un jeune athlète il n'y avait aucun protocole, il n'y avait pas de formation pour les tests et il fallait tout apprendre par l'expérience" explique Moses, qui a dominé le 400m haies de 1975 à 1987. Il ajoute: "Il n'y avait pas de liste des médicaments, on en parlait pas avec les entraîneurs. "

Le coureur de haies a commencé l'athlétisme dans les compétitions de son groupe d'âge et plus tard à l'école secondaire. Mais plutôt que d'accepter une bourse d'athlétisme, il opta pour une bourse d'études du Morehouse College d'Atlanta, en Géorgie, tout en continuant à s'améliorer en tant qu'athlète.

En regardant en arrière Moses nous dit: *"Un projet comme le programme anti-dopage conjoint de la FISU du GUOC, et de l'AMA aurait été très utile pour moi en tant qu'athlète et je suis heureux de faire partie du mouvement qui diffuse désormais cette information, qui fait de la recherche, qui distribue les résultats à travers nos partenaires et la FISU et le GUOC. À l'AMA nous ne traitons pas avec les athlètes directement donc avons besoin de partenaires des partenaires pour diffuser l'information."*

Edwin Moses a remporté 122 courses consécutives et a battu son propre record 4 fois. Il est resté invaincu pendant neuf ans, neuf mois et neuf jours. Pour prétendre à une aussi belle carrière, les jeunes athlètes doivent être éduqués. Voilà ce que le nouveau programme anti-dopage propose: *"Pour moi, l'une des choses les plus déchirantes est d'avoir des athlètes testés positifs par manque d'information sur la substance. Voilà pourquoi nous sommes proactifs avec nos partenaires sur l'éducation parce que nous savons que c'est la clé"*.

ATHLETISME: LE MARCHEUR FRANÇAIS MOULINET SUSPENDU 4 ANS POUR DOPAGE

Le Point- 13 Juillet

Le marcheur français Bertrand Moulinet a été suspendu 4 ans pour dopage par la Fédération française d'athlétisme (FFA), a-t-on appris lundi de sources concordantes.

Moulinet avait été contrôlé positif en avril au FG4592, un agent permettant de stimuler la production d'EPO (Erythropoïétine) de manière endogène.

Il s'agissait d'une découverte du laboratoire français de Châtenay-Malabry, dépendant de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD).

"Je ne peux que dire que les effets n'en valent pas le risque, et que maintenant je vais devoir faire face aux conséquences de mes actes", avait écrit le marcheur sur son compte Facebook. Il visait un podium cet été aux Mondiaux de Pékin (22-30 août).

Bertrand Moulinet, 28 ans, compte 9 sélections en équipe de France avec laquelle il a notamment participé aux jeux Olympiques de Londres en 2012 (8e du 20 km, 12e du 50 km).

"LE DOPAGE AGIT SUR LE CANCER COMME L'HUILE SUR LE FEU"

DH.be- 13 Juillet

Pour Gilles Goetghebuer, il existe un lien réel entre la prise de stéroïdes et la maladie.

Rédacteur en chef de *Sport et Vie*, Gilles Goetghebuer est forcément un observateur très attentif et éclairé des questions relatives au dopage. Selon lui, un lien très clair peut être établi entre le dopage et l'apparition de certains cancers chez les sportifs.

"Tous les cancers détectés chez les athlètes de haut niveau ne s'expliquent évidemment pas exclusivement par des pratiques dopantes. C'est un préalable important qu'il convient de rappeler en avant-propos. Mais il est cependant clair que le dopage accentue de manière très importante le risque de développer ce type de maladie. On peut utiliser l'image très parlante de l'huile sur le feu. Chaque être humain possède dans son organisme une multitude de petits cancers, qui se maintiennent au stade dormant durant de nombreuses années et parfois même pendant toute la vie. Si on analyse les tissus des hommes décédés de plus de soixante ans, près de 75 %

montrent des traces de cancer de la prostate, mais tous les cas ne s'étaient heureusement pas déclenchés. Les substances dopantes font, dit-on dans le jargon, flamber les cancers."

Goetghebuer incrimine ainsi une substance en particulier dans le cas des cancers des testicules.

"La prise de stéroïdes, qui simule finalement l'action de la testostérone, hormone mâle par excellence, a un impact direct sur le système hormonodépendant et les glandes endocriniennes. Chez certains culturistes, consommateurs d'anabolisants, on assiste ainsi à une transformation des testicules. Comme ceux-ci sont mis au repos, puisque la production de testostérone est artificielle avec le dopage, la taille de la glande se réduit de manière importante au point de prendre parfois les dimensions d'une bille, tout en devenant très dure. Le phénomène est, paraît-il, saisissant. Il n'existe et n'existera jamais d'étude scientifique prouvant le lien entre le dopage et la multiplication des cancers pour la bonne et simple raison qu'elle n'est pas possible à mettre en place. Il faudrait administrer un traitement dopant à certains sujets, mais ce n'est pas éthiquement concevable."

DRUGS CHEAT RUGBY PLAYER BANNED FOR 2 YEARS

Edinburgh News- 14 Juillet

An amateur rugby player has been suspended from all sports for two years after failing a drugs test.

Darren Eales, from Prestonpans, tested positive for steroids on November 19 last year after Scottish Rugby received a tip-off about the prop forward's alleged use of banned substances.

The 22-year-old, who works in construction and often posted pictures of his muscle gain on Facebook, has now been banned from all competitions until December 10, 2016.

The move comes as UK Anti-Doping (Ukad), which works to combat doping in sport, warned of a rise in the use of steroids among amateur rugby players – citing the increasing availability of supplements over the internet and the widespread belief among amateur athletes that they won't be tested.

Un joueur de rugby amateur a été suspendu de tous les sports pendant deux ans après avoir échoué un contrôle antidopage. Darren Eales, de Prestonpans, testé positif aux stéroïdes le 19 Novembre de l'année dernière a reçu une sanction pour usage présumé de substances interdites. Avec ses 22 ans, il travaille dans la construction et souvent poste des photos de son gain de masse musculaire sur Facebook. Maintenant il a été interdit de toutes les compétitions jusqu'au 10 Décembre 2016. La décision intervient alors que UK Anti-Doping (UKAD), qui travaille à lutter contre le dopage dans le sport, a averti d'une hausse de l'utilisation de stéroïdes chez les joueurs de rugby amateur - citant la disponibilité croissante de suppléments sur Internet et la croyance répandue parmi les athlètes amateurs qu'ils ne seront pas testés.

LES DONNEES DE CHRIS FROOME PIRATEES?

L'Equipe.fr- 14 Juillet

S'il reste Maillot Jaune, Chris Froome sera-t-il confronté aux mêmes questions sur ses performances qu'en 2013? A l'époque l'équipe Sky et son manager Dave Brailsford avaient regretté le climat de suspicion et avaient confié à *L'Equipe* les données de puissance du leader pour une analyse par un expert indépendant.

A la question : «*Vous préparez-vous à de nouvelles questions concernant le dopage ?*», Brailsford a répondu à la presse britannique lundi : «*Cela fait partie du jeu, n'est-ce pas ? S'il fait une belle course (mardi), le reste du Tour, ce sera : "Comment pouvez-vous savoir qu'il ne se dope pas ?"*» Et de révéler: «*Nous pensons que quelqu'un a piraté nos données d'entraînement et a obtenu les fichiers de Chris. Notre équipe juridique est sur l'affaire.*»

Le manager n'a pas mentionné le nom du pirate suspecté mais s'attend à ce que les fichiers soient utilisés pour mettre en doute les performances de Froome: «*D'un point de vue éthique et moral, si vous voulez accuser quelqu'un de dopage, alors vous ne devez pas tricher (et voler, ndr).* »

LES ÉTUDIANTS EN BLOCUS PRENNENT DES PRODUITS DOPANTS

Rtbf.be- 15 Mai

Méthylphénidate, un nom un peu barbare qui désigne des médicaments psychostimulants, ceux que les étudiants consomment. Le plus connu est la Ritaline^o, normalement prescrit aux enfants souffrant de problèmes sévères de l'attention, d'hyperactivité. Un produit qui permet de gérer la concentration, la mémoire, exactement ce qui est recherché en période d'étude intensive. Sur le site de l'UCL à Louvain-la-Neuve, la plupart des étudiants en ont

déjà entendu parler et pas mal d'entre-eux ont testé ce "dopage de neurones". Pas forcément convaincu par l'action de cette Ritaline°, l'essai ne s'est pas répété chez certains élèves. Mais d'autres en sont vite devenus accros, comme Louis de Brouwer. *"J'ai perdu pas mal de poids. Je ne mangeais plus le matin, pas le midi. Mon premier repas, je le prenais vers 16h, un goûter conséquent. Je n'avais pas tellement d'effets secondaires, mais le comportement change; la manière d'être en cours aussi, j'étais plus attentif."*

Quand on teste cette "kiddy coke" comme on la surnomme, cette "drogue pour enfant", ce n'est pas simple d'arrêter. Au Royaume-Uni, la Ritaline° est classée dans la catégorie des stupéfiants. Difficile de comprendre comment certains étudiants peuvent plonger, d'autant que *"les effets bénéfiques ne sont pas prouvés"*, nous explique le Docteur Coralie Bonnier, *"aucune étude scientifique ne prouve que ces médicaments augmentent les performances au niveau des études. Ce qui est juste démontré ce sont les effets secondaires."*

Les effets à long terme peuvent en effet être dévastateurs : tachycardie, augmentation de la tension artérielle, dépression et surtout addiction. Le cerveau habitué à la Ritaline° devient paresseux au point de ne plus pouvoir s'en passer très rapidement. Il n'y a pas de recette miracle, pour bien étudier il faut mener une vie saine, bien s'alimenter, bien se reposer et pourquoi pas se donner un petit coup de fouet, mais naturel ; en pharmacie, vitamines et compléments alimentaires sont proposés, de quoi mettre toutes les chances de son côté pour passer le cap de cette période intense.

VAYER SUR FROOME : "LES SOUPÇONS DE TRICHERIE SONT DE RETOUR"

RMC SPORT- 16 Juillet

Ancien entraîneur de Festina spécialisé dans l'exploitation des données physiologiques des coureurs, Antoine Vayer est revenu à l'antenne de BFMTV sur les prouesses de Chris Froome et de l'équipe Sky mardi dans la 10e étape du Tour. Une performance qui nourrit la suspicion.

On a vu un Chris Froome très facile lors de la première étape dans les Pyrénées. Les suspicions de dopage sont-elles de retour sur le Tour ?

Les soupçons de tricherie sont de retour, oui. Ça ressemble beaucoup à certains des exploits de Lance Armstrong (<http://rmcsport.bfmtv.com/cyclisme/tour-de-france-10e-actape-la-stupaefiante-dacmonstration-de-chris-froome-901649.html>). J'ai eu Greg LeMond (coureur américain vainqueur du Tour en 1986, 1989 et 1990, ndlr) au téléphone et il pense comme moi qu'il faudrait une très grande transparence sur les paramètres physiologiques que Chris Froome (<http://rmcsport.bfmtv.com/cyclisme/ambiance-plombée-et-climat-de-suspicion-sur-le-tour-901669.html>) aurait pour pouvoir faire ce genre de performance. On ne peut s'empêcher de penser, comme tout le monde, que ses performances sont dues à des moyens exogènes.

Comment définiriez-vous les performances de Chris Froome ?

Un peu comme tout le monde. Stupéfiantes. C'est un terme qui me paraît très bien. (Rires.)

Et sur les données plus précises ?

Sa cadence de pédalage, par exemple, est même supérieure à celle que Lance Armstrong avait à une certaine époque et on n'a toujours pas d'explication rationnelle sur le fait qu'il pédale de cette manière.

Une telle performance est-elle possible sans prendre de substances interdites ?

Certaines personnes ont essayé de pédaler à cette cadence quand Lance Armstrong le faisait et ils se sont cassés les jambes. Je ne comprends pas. Personne n'y arrive sauf lui. Et la seule réponse que me donne son manager général, Dave Brailsford (<http://rmcsport.bfmtv.com/cyclisme/brailsford-froome-une-belle-performance-mais-pas-901802.html>), c'est : "Tu sais Antoine, il est exceptionnel". Mais ça ne me suffit pas et je pense que ça ne suffit à personne au niveau du public car ce dernier a des yeux.

Vous êtes connu pour établir des classements des performances cyclistes les plus étranges. Quelles sont vos premières conclusions ?

Il faut attendre un peu. Je les publierai samedi dans Le Monde. Mais je pense qu'on va en droite ligne vers au moins une grande suspicion. Pas encore un miracle mais un très fort taux de suspicion.

Se poserait-on ce genre de questions si le Tour de France n'avait pas été entaché de nombreuses années par le dopage ?

Je ne pense pas. Le problème, c'est que le Tour a été entaché par plusieurs 813 affaires de dopage avec les mêmes stigmates et les mêmes performances que maintenant. Ce qui était très réjouissant hier, c'était de voir au-delà de la 6-7e places un vélo comme on aimerait en voir, avec de la fatigue, de la sueur et des souffrances. Pas un jeu vidéo comme on est en train de le voir.

GUIMARD : "QU'EST-CE QU'IL Y A DANS LES BUS SKY ?"

RMC SPORT- 16 Juillet

L'outrageuse domination de Chris Froome dans la montée de La Pierre-Saint-Martin lors de la 10e étape a fait ressurgir un climat de suspicion autour de l'équipe Sky. Membre de la Dream Team RMC Sport, **Cyrille Guimard** s'interroge notamment le contenu des trois motor-home qui accompagnent la formation britannique sur les routes du Tour 2015.

« Chris Froome a tout assommé. Je ne vois plus l'intérêt au classement général. Il a trois minutes d'avance sur Quintana (+ 3'09") et Van Garderen (+ 2'57"), qui pour moi n'est pas un véritable adversaire. Je ne vois pas ce qui peut l'empêcher de gagner à part une chute ou un contrôle antidopage positif. Car je n'imagine même pas une défaillance. L'équipe Sky n'est pas à égalité avec l'ensemble des autres équipes sur ce Tour de France. Ils ont tué le Tour, et moi en même temps. Je suis inquiet parce que des choses ne sont pas normales sur ce Tour. On ne peut pas rester insensible à certaines choses. Des équipes doivent avoir le blues ce soir. La grogne monte sur le Tour face à l'arrogance et l'attitude impérialiste de l'équipe Sky parce qu'elle squatte tous les parkings avec ses trois énormes motor-home. Une organisation qui avait d'ailleurs été interdite. Et toutes les équipes qui sont dans le même hôtel sont obligées d'aller se garer au fond de la cour ou dans le jardin d'à côté. »

« Sky n'a pas les mêmes règles que les autres »

« Mais surtout, que trouve-t-on dans ces motor-homes ? Qu'est-ce que ça cache ? C'est de là que vient la suspicion.

Il faut savoir que ça a failli en venir aux mains avec certaines équipes. Qu'est-ce qu'il y a de si important qui justifie un investissement d'1,5 million euros ? On ne va pas me faire croire que c'est uniquement pour faire coucher les mécanos et les soigneurs. Il ne faut pas nous prendre des imbéciles. Pourquoi doivent-ils rester à côté de l'hôtel ? Après l'arrivée, on va dans son motor-home en expliquant que les toilettes de l'hôtel peuvent être porteuses de germe, parce que la cuisine n'est pas bonne et les lits sont plein d'acariens. Je veux bien mais c'est le cas pour tout le monde et personne n'en est mort jusqu'à présent.

La rumeur fait état de chambres à hypoxie (qui reproduit les conditions d'altitude pour enrichir le sang). Si c'est le cas, où est l'équité sportive ? Si on veut qu'il n'y ait pas de suspicion et que les coureurs soient à égalité sur le Tour de France, tout le monde doit avoir les mêmes règles. Or l'équipe Sky n'a pas du tout les mêmes règles. Que les commissaires de course aillent voir ce qui se passe. Mais il faut du courage. Pour l'instant, c'est silence sur les ondes. Et les silences amènent des doutes. Alors je pose la question : qu'est-ce qu'il y a dans ces bus ? »

TOUR DE FRANCE 2015 : FROOME-CONTADOR, OU QUAND ALIEN RENCONTRE MUTANT

L'Obs Sport- 16 Juillet

Le Britannique a l'avantage de la performance, l'Espagnol celui du palmarès. Avant l'épreuve de vérité des étapes pyrénéennes, duel sur le papier.

Chris Froome et Alberto Contador, les deux monstres du cyclisme mondial, contraints à l'abandon suite à des chutes en 2014, reviennent remontés comme des pendules sur le Tour de France.

Qui est le plus fort ? Le plus crédible ? Avant l'épreuve de vérité des étapes pyrénéennes, "l'Obs" a organisé le duel sur le papier.

❖ **Premières étapes : avantage Froome**

Froome droit dans les murs : Froome a marqué les esprits en lâchant ses adversaires directs lors des deux arrivées en côte de la première semaine (au mur de Huy en Belgique et à Mûr de Bretagne, six jours plus tard). Un peu fébrile mais ultra-concentré, il a foncé droit sur les routes ventées (et pavées) du Nord, où on l'attendait en difficulté après ses chutes de 2014. Au pied des Pyrénées, le voilà en jaune et bien décidé à le rester.

Contador à l'affût : Contador pointe à la 5e place, mais il n'est qu'à 1 minute et 3 secondes du Britannique. Il a évité toutes les embuches de la première semaine et affiche une sérénité de vieux hibou. A 32 ans, avec un grand tour dans les pattes (voir plus bas), tiendra-t-il toutefois le rythme d'une course de trois semaines au final dantesque entre Glandon, Croix de Fer, montées de la Toussuire et de l'Alpe d'Huez ?

❖ **Saison 2015 : égalité**

Dauphiné dominé : Comme lors de son sacre en 2013, le Kenyan devenu britannique s'est mis en jambe en remportant mi-juin le Criterium du Dauphiné. A la Froome, c'est-à-dire dans la dernière montée de la dernière

étape, où plus personne n'a pu suivre son train d'enfer. Le début de saison (tour de Romandie, tour de Catalogne) avait été plus poussif, mais le coureur ne s'en cache pas : il optimise sa préparation pour être à son pic de forme début juillet. Fort bien.

Forza Italia : Alberto Contador sort d'une année tonitruante : victoire à la Vuelta (tour d'Espagne) en septembre dernier, puis au Giro (tour d'Italie) en mai. Alors que sa fin de carrière se profile (fin 2016 ?), le coureur espagnol veut boucler la boucle par la Grande Boucle et faire taire les sceptiques. Sur sa seule confrontation avec Froome (le tour d'Andalousie), il a été battu au général pour... deux petites secondes. Mais c'était en février.

❖ **Palmarès : avantage Contador**

Sept tours plus deux : A 32 ans, Alberto Contador fait partie du petit quarteron de champions ayant décroché des victoires dans les trois grands tours : deux tours de France (2007 et 2009), deux tours d'Italie (2008 et 2015) et trois tours d'Espagne (2008, 2012 et 2014), auxquels ses fans espagnols rajoutent ses deux victoires retirées sur tapis vert (France 2010 et Italie 2011). Les autres membres de ce club fermé : Anquetil, Hinault, Gimondi... Bref, Contador est bien une légende du cyclisme. Sur le papier.

Un petit tour et puis s'en va pas : A 30 ans, Chris Froome, coureur à éclosion tardive, ne compte qu'un grand tour à son actif : la Grande boucle – remportée haut la main et sans forcer – en 2013. Pour le reste, son cv – très montagnard – se résume à une poignée de victoires dans des courses à étapes, toutes glanées après 2013 : deux Dauphiné, deux tours de Romandie, deux tours d'Oman, ainsi que deux places de second sur la Vuelta. Dans l'histoire du cyclisme, Froome n'est encore qu'un extra-terrestre. Pour s'ancrer dans les mémoires, il va falloir mouliner sec.

❖ **Performance : avantage Froome**

Contador, alien à Verbier : Juillet 2009. Dans les premiers lacets montant à la station suisse, Alberto Contador démarre, se retourne, toise son coéquipier Lance Armstrong et dépose la starlette américaine qui le prend de haut depuis son retour à la compétition huit mois plus tôt. Ce jour-là, Contador, sans doute animé par un esprit revanchard, bat tous les records de rapidité. Il parcourt les 8,5 km de montée (7,5 % de pente moyenne) en 20 min 55, soit l'ascension la plus rapide de tous les temps (en dénivelé par minute). Derrière lui Bjarne Riis (Hautacam, 1996) et Marco Pantani (l'Alpe d'Huez 1995), deux dopés notoires.

Froome, mutant au Ventoux : Juillet 2013. Sur les pentes chauffées à blanc du géant de Provence, Chris Froome monte à plus de 25 km/h de moyenne, sans souffrance apparente, en papotant via son oreillette avec les membres de son équipe. Derrière, tout le peloton, sans exception, est en perte de vitesse. Le Ventoux aurait été à 4800m, il l'aurait apparemment gravi avec la même ardeur. Ce jour-là, Froome atteint le surhumain, battant de 26 secondes le record d'ascension codétenu jusque-là par Lance Armstrong et Marco Pantani, deux dopés notoires.

❖ **Trajectoire : avantage Contador**

Progression constante pour l'un : Alberto a toujours été doué, dès ses plus tendres années, tant en montagne que sur contre-la-montre. Meilleur jeune du tour de France en 2007, il le remporte l'année suivante. Depuis 2012 et sa condamnation pour dopage, ses chronos sont en retrait mais le peloton ayant lui-même freiné, il reste au top.

Explosion miraculeuse pour l'autre

Chris Froome ? Inconnu au peloton avant 2011. Né au Kenya, élevé en Afrique du sud, il découvre le vélo version VTT, passe à la route, puis lâche ses études d'économie pour rejoindre le centre mondial du cyclisme à Aigle en Suisse qui entraîne les espoirs des petites nations. Ses formateurs se souviennent d'un garçon à gros potentiel mais techniquement très faible. Comment expliquer cette métamorphose soudaine ? Maturation lente liée à une arrivée tardive au cyclisme, ou recette miracle ? La question reste ouverte.

❖ **Démêlées judiciaires : avantage Froome**

Steak contaminé : Alberto Contador a été contrôlé positif au clenbutérol (un stimulant) à Pau lors d'une journée de repos du Tour 2010. Après 18 mois d'une longue bataille judiciaire, sa condamnation rétroactive à deux ans de suspension l'a privé de ses titres acquis entre 2010 et 2012 mais ne l'aura tenu que très peu à l'écart du circuit. Pour l'Espagne (presque) entière – et une partie de ses fans, Contador. Les traces infinitésimales de clenbutérol présentes dans ses urines (50 pictogrammes) seraient liées à l'ingestion d'un steak contaminé acheté

chez un certain M. Zabaleta à Irun. Lequel Zabaleta, sommité de la boucherie basque, se défend de commercialiser du bœuf aux hormones. Et proteste de sa bonne foi.

Pochettes surprise : Chris Froome ne s'est jamais dopé, puisque personne n'a pu prouver le contraire. Devant l'étonnement que suscitaient ses performances lors du Tour 2013, son directeur sportif Dave Brailsford a accepté de transmettre ses données d'entraînement au chercheur – et entraîneur de l'équipe FDJ - Frédéric Grappe. Il en ressort selon ce dernier que lesdits résultats sont cohérents, bien qu'ils supposent que le coureur possède une VO2 max (capacité respiratoire maximale) "proche des limites physiologiques connues". A noter également que cela ne vaut que pour la période 2010-2014, après son arrivée chez Sky. Avant, c'est le grand flou.

En 2008, alors qu'il court son premier tour de sous les couleurs de la petite équipe Barloworld (il finira 81e), son coéquipier Moises Duenas est contrôlé positif à l'EPO. Les policiers découvrent une grande mallette avec des poches de sang dans la chambre de ce dernier. Froome et ses coéquipiers jurent qu'ils ne sont au courant de rien. Et Duenas est licencié.

❖ **Style : avantage Contador**

"El Pistolero" : Contador a du style, son nom de guerre en témoigne. Meilleur rouleur parmi les grimpeurs comme il se définit lui-même, le Madrilène a la grâce féline des Anquetil ou Gimondi. Ses variations de rythme, ses attaques sèches en danseuse dans les grands cols alpins sont parfaitement conformes aux canons du spectacle sportif. Cerise sur le guidon, le bonhomme a du panache. Sa soif de victoire ne s'est jamais tarie. A moins d'un mois du Tour, on l'a vu ainsi prendre des risques insensés dans les descentes de la Route du sud, pour décrocher son rival, le petit Colombien Nairo Quintana.

"Chris Vroom" : Chris Froome a un style contesté, son sobriquet en témoigne. L'homme pédale la tête baissée, le nez sur le compteur, dans une sorte de contre-la-montre perpétuel. Ses fans louent sa fréquence de pédalage vertigineuse et son exceptionnelle vélocité, mais pour l'esthétique, mieux vaut repasser. Grand échelas à la limite du rachitisme, il monte les pentes coudes écartés, avec des manières d'albatros écartelé. L'efficacité en plus, faut-il le préciser.

❖ **Sens tactique : avantage Contador**

Banderilles : Contador sait à peu près tout faire. Il a appris à canaliser sa fougue à bon escient, et sait prendre des risques en attaquant de loin – 30,50 km – quand il doit reprendre du temps à ses adversaires. Il peut aussi s'appuyer sur une équipe expérimentée – Tinkoff Saxo – capable de gérer la course dès les premiers kilomètres, et donc de limiter la part d'aléa propre à la petite reine.

Rouleau compresseur : Le registre du Britannique est beaucoup moins varié que celui de l'Espagnol. Sa stratégie, si stratégie il y a, est toujours la même : se faire déposer par ses coéquipiers en bas du dernier col, enclencher le turbo dans les derniers kilomètres d'ascension, et lâcher ses adversaires au train comme les cailloux du petit Poucet. C'est efficace mais guère excitant pour le public. Cette tactique un peu fruste limite d'ailleurs son champ d'action aux seules grandes courses à étape.

❖ **Professionalisme : avantage Froome**

Contador talentueux, mais longtemps dilettante : Contador a connu des sautes d'humeur et de motivation – fin 2012 notamment – qui ne le rendent que plus humain. La fin de sa carrière approchant, le coureur ne laisse toutefois plus rien au hasard. Alberto a renoncé à toute viande de mammifères : bœuf, mais aussi veau, agneau et cochon. On n'est jamais trop prudent.

Froome besogneux mais longtemps gaffeur : Froome est réputé très travailleur, limite obsessionnel, compulsant des ouvrages de biomécanique et de diététique depuis son plus jeune âge. Alors que Contador renâclait initialement à multiplier les stages en altitude, Froome les a pratiqués à haute intensité préparant son corps aux efforts violents requis par les grands barouds alpins.

Il conserve toutefois une forme de maladresse naturelle. Froome, entre autres péripéties, s'est retrouvé à terre lors de son premier contre-la-montre international, a percuté violemment un septuagénaire à l'entraînement et s'est fait disqualifier du Giro 2010 pour s'être agrippé à une moto (prétextant qu'il souffrait d'une tendinite).

❖ **Bobos : égalité**

Trépané : En mai 2004, Contador est victime de convulsions et chute dans le Tour des Asturies. A l'hôpital, on lui découvre un œdème cérébral qui lui vaudra cinq heures d'intervention et sept mois de convalescence. Depuis, Contador se balade avec deux plaques dans le crâne et 70 points de suture d'une oreille à l'autre. Pour le reste, le bonhomme se porte bien, à l'exception d'une forte sensibilité au rhume des foins du mois de mai au mois de juin.

Infesté : Chris Froome n'a pas de chance. Il multiplie les pépins physiques. En 2011, quelques jours après sa première grande perf' (2e sur la Vuelta), on apprend qu'il souffre d'une bilharziose, une infection parasitaire chronique, fréquente dans l'Ouest africain et très invalidante, quand elle n'est pas traitée. Ces dernières années, il a également été touché par une fièvre typhoïde, des crises d'urticaire, des bronchites qu'il a dû traiter aux corticoïdes et a révélé en juin 2014 lutter contre l'asthme depuis l'enfance après avoir été aperçu utilisant un inhalateur lors de la 2e étape du Dauphiné libéré.

❖ **Entourage : avantage Froome**

Triade magique : Alberto Contador a un don pour choisir ses directeurs sportifs. Il commence son parcours professionnel sous la houlette de Manolo Saiz, son "second père". Las, le gourou du cyclisme espagnol est emporté par l'affaire Puerto en 2006. Contador, cité un temps parmi les suspects, est blanchi par la justice espagnole, mais ne peut prendre le départ de son second Tour de France. Passé chez Discovery Channel, il lie son destin à celui de Johann Bruyneel, l'ancien directeur sportif de Lance Armstrong, qu'il suit en 2008 chez Astana, après avoir remporté son premier Tour.

Las, l'équipe kazakhe, qui compte plusieurs coureurs contrôlés positifs en 2007 (Vinokourov, Kascheckin) est jugée indésirable en France, et Contador, vainqueur de la précédente Grande Boucle se trouve dans l'impossibilité de défendre son titre. Directement concerné par l'affaire Armstrong, Johann Bruyneel sera ensuite banni du cyclisme pour 10 ans. En 2011, notre pistolero doit se trouver un troisième mentor. Il choisit le Danois Bjarne Riis, vainqueur sous EPO du Tour 96, mais repenté depuis 2007. L'honneur est sauf ?

Froomey in the Sky... : Froome est un pur produit de l'écurie britannique Sky, qui depuis 2010 se veut l'incarnation d'un nouveau cyclisme, très pointu sur les méthodes d'entraînement et friand de technologies de pointe (des ingénieurs issus de la Formule 1 ont été intégrés à l'équipe). Toujours prompt à dénoncer le dopage structurel dans l'"ancien cyclisme", l'équipe a néanmoins refusé de rejoindre le Mouvement pour un **cyclisme** crédible qui réunit 10 des 17 équipes du circuit mondial. En 2013, elle n'a pas hésité à embaucher le très contesté Jonathan Tiernan-Locke, avant que l'Union cycliste internationale ne mette à jour les anomalies de son passeport biologique, et le suspende jusqu'à fin 2015.

❖ **Comportement en course : avantage Contador**

Grand seigneur : Discret et poli, Contador assume son statut de leader avec classe, courtoisie et prévenance. "C'est plus un seigneur qu'un patron" précise-t-on chez les Françaises d'Europcar (Pierre Rolland, Thomas Voeckler...). Même sentiment chez la petite écurie Auber qui l'a côtoyé il y a peu sur la Route du Sud. "Il ne se la raconte pas, laissait passer nos coureurs et nous a même félicité du boulot réalisé quand nous étions leaders".

Parfait collégien : Poli et discret, Froome n'a pas une âme de patron. Loyal jusqu'à l'excès au point d'offrir le tour 2012 à son leader Bradley Wiggins, l'ancien second répond aux interrogations comminatoires des médias avec une courtoisie de parfait collégien et entretient les meilleures relations avec ses collègues du peloton, pourvu qu'ils parlent anglais. Cette courtoisie ne parvient pas à masquer une nette introversion héritée de son enfance dans les pensionnats sud-africains. Froome se définit d'ailleurs comme un solitaire qui n'aime rien tant que "lutter seul contre la montagne et contre le temps".

❖ **Comportement hors course : égalité**

Lugano pour Contador : Descendu de la selle, Contador aime le calme, la famille, les montagnes, les lacs, et l'optimisation fiscale. Il vit en Suisse, à Lugano.

Monaco pour Froome : Descendu de la selle, Froome aime le calme, la famille, les montagnes, la mer, et l'optimisation fiscale. Il vit sur la Côte d'Azur, à Monaco.

Verdict

Froome en jaune au pied des Pyrénées, Contador à une minute contraint de placer des attaques de loin pour semer la mobylette britannique. Ce Tour a tout pour marquer l'histoire et pousser les organismes au-delà des limites physiologiques de l'être humain. Faut-il croire au transhumanisme ? Telle est la question.

LE DOPAGE MECANIQUE, UNE RUMEUR A LA MODE

L'equipe.fr - 16 Juillet

Le spectre du dopage mécanique a resurgi mardi, après la démonstration de Chris Froome à La Pierre-Saint-Martin et la publication d'une vidéo sur sa montée du Ventoux, en 2013. Depuis le début du Tour, seuls 19 vélos ont été contrôlés, aucun au soir de la 10e étape. De quoi nourrir la rumeur.

L'éclatante victoire de Chris Froome, mardi à La Pierre-Saint-Martin, a suscité depuis 48 heures de nombreux commentaires et alimenté les discussions. Que penser du coup de force du Britannique, dont la performance a relancé les suspicions de dopage, nourries par une vidéo dévoilant les données de Froome dans la montée du Ventoux en 2013? Doit-on y croire ou plutôt s'en inquiéter? Chacun a son opinion.

Début avril, *L'Équipe* avait publié une longue enquête sur les «*moteurs dans les vélos*», cette «*bombe à retardement*». Le dopage mécanique, tout le monde en parle depuis le final de Fabian Cancellara, en 2010 lors du Tour des Flandres, mais aucune preuve formelle de son utilisation dans le peloton n'a été apportée, à ce jour. «*Les gens ont mis 10 ans à croire à l'EPO, c'est pareil pour ces moteurs, personne n'y croit et ça fait 17 ans que ça dure*», assurait dans nos colonnes le Hongrois Istvan Varjas, concepteur du vélo motorisé.

Dernière polémique en date: lors du dernier Giro, en mai, Alberto Contador avait été interrogé suite à un changement de vélo à 40 kilomètres de l'arrivée. «*Je n'ai pas un moteur, j'en ai cinq*», avait plaisanté l'Espagnol face aux soupçons.

Seulement 19 vélos contrôlés depuis le départ du Tour

L'UCI a modifié son règlement en début d'année, sanctionnant un «*coureur coupable de fraude technologique d'une disqualification, une suspension de 6 mois minimum et d'une amende 20 000 à 200 000 francs suisses.*» Des contrôles sont régulièrement diligentés en compétition, mais ils restent (très) limités : 19 vélos seulement, de 8 équipes différentes, ont ainsi été vérifiés depuis le départ du Tour (2e, 8e et 9e étapes). Mardi soir, aucun vélo n'a ainsi été contrôlé. Pas de quoi éteindre la rumeur.

A VOTRE AVIS: FAUT-IL LEGALISER LE DOPAGE?

Le soir.be-16 Juillet

C'est l'inévitable rengaine qui accompagne quasi chaque Tour de France depuis l'affaire Festina, en 1998 : ils sont forcément dopés, a fortiori quand, comme Chris Froome mardi lors de la première étape de montagne, on survole littéralement la course.

A ce stade pourtant, l'équipe Sky, qui s'est fait le chantre de la transparence, n'a jamais été prise en défaut. Aucun de ses coureurs n'a été contrôlé positif.

Chaque belle performance doit-elle être systématiquement remise en cause ? «*Peut-être qu'on découvrirait un jour que Froome se dope mais pour le moment personne ne peut rien prouver. Ses performances semblent inhumaines pour nous mais c'est également le cas quand on regarde d'autres athlètes, dans d'autres disciplines. Il faut bien comprendre que pour arriver à ce niveau, les sportifs de haut niveau font d'énormes sacrifices. Dans le cyclisme, l'équipe Sky fait particulièrement attention à l'alimentation de ses coureurs et à leur poids. C'est un peu la marque de fabrique de l'équipe. Froome suit un régime de famine pour arriver à réaliser ces performances*», explique le rédacteur en chef du magazine Sport et Vie, Gilles Goetghebuer, dans l'interview qu'il nous a accordée.

Mais le cyclisme vit aujourd'hui dans cette atmosphère de soupçon. Les années Armstrong sont évidemment encore dans les mémoires des amateurs de ce sport exigeant, qui demande d'énormes sacrifices.

Ironie de l'histoire, c'est le Texan qui, dans un tweet teinté d'humour noir, a alimenté la pompe du soupçon envers Froome.

Par ailleurs, une vidéo postée ces derniers jours sur le web croise les images de la montée impressionnante effectuée par Froome en 2013 dans le Ventoux et ses paramètres de course (fréquence de pédalage, vitesse, pulsations, puissance). Des données «*dérobées*» il y a peu à l'équipe Sky. La vidéo alimente l'idée que Froome est capable de performances hors-normes. «*Le Britannique avait avalé les 15,9 km à 8,6 % de pente moyenne en quarante-huit minutes et trente-cinq secondes, soit à deux petites secondes du record de Lance Armstrong établi en 2000 avec Marco Pantani à ses basques. Sur la vidéo, en même temps que le démarrage foudroyant du maillot jaune qui laisse sur place ses adversaires, on peut voir défiler les données contenues dans son SRM : l'inhumaine fréquence de pédalage autour de 100 tours par minute, la vitesse qui passe de 19 km/h à 31 km/h en quatre secondes et la puissance qui a atteint 1 028 watts au paroxysme de l'accélération, et le rythme cardiaque qui reste relativement stable, entre 160 et 165 pulsations par minute*», note Le Monde.

LE BANNI LANCE ARMSTRONG ROULE DE NOUVEAU SUR LA ROUTE DU TOUR

L'Express- 16 juillet

Banni du cyclisme et déchu de ses sept maillots jaunes après ses aveux de dopage, l'Américain Lance Armstrong a débuté jeudi matin son périple sur les routes de France, 24 heures avant le peloton du Tour, au profit d'une association caritative.

"Je m'attends à un accueil normal des gens, tout le monde est respectueux et sympa avec moi depuis que je suis arrivé en France". Pour son retour sur les routes françaises, Lance Armstrong ne doute pas. Escorté par onze cyclistes, Lance Armstrong doit rejoindre Rodez par les routes empruntées vendredi par les coureurs du Tour. Le lendemain, il reliera Rodez à Mende dans le cadre d'une opération de charité en faveur de "Cure Leukaemia", une association qui lutte contre la leucémie.

Vêtu d'un casque et d'une tenue noire et bleue du nom de l'Association, Lance Armstrong s'est présenté à 7h37 au Vernet (Haute Garonne), sur le parking d'un supermarché et dans un Motor Home de l'Association dont il s'est extrait vingt minutes plus tard, attendu par une centaine de journalistes, français et étrangers, venus couvrir l'évènement.

"Si le Tour est propre? Comment voulez-vous que je réponde à cette question?"

Le Texan a rejoint onze autres coureurs amateurs, dont Geoff Thomas, un ancien footballeur international anglais à l'origine de cette initiative baptisée "Le Tour, One Day Ahead" ("Le Tour, un jour d'avance"), dont l'objectif de départ est de récolter 1 million de livres (1,4 million d'euros) en effectuant un Tour de France complet (3 au 25 juillet), un jour avant le passage de la caravane officielle et des professionnels. Aucun spectateur en revanche n'était présent, n'étant sans doute pas au courant de cette initiative.

Avant de s'élancer pour une étape longue de 198 km et de rejoindre Rodez sur le parcours officiel qu'emprunteront les coureurs du Tour de France vendredi, le Texan a déclaré que c'était "un réel plaisir d'être ici, pour cette belle cause". L'ancien coureur, déchu de ses sept victoires dans le Tour (1999-2005), qui avait mis en doute la performance de Froome lors de l'étape de mardi, est resté sibyllin sur les performances du maillot jaune.

"Bien sûr que Froome est impressionnant (...) avoir trois minutes d'avance sur le second c'est impressionnant" a-t-il dit. "Si le Tour est propre? Comment voulez-vous que je réponde à cette question ?", a-t-il demandé. "C'est la première année depuis longtemps que je regarde le Tour. La première semaine a été riche en événements avec de nombreuses chutes (...)", a simplement commenté le Texan.

LES CONTROLES ANTI-DOPAGE SUR LE TOUR DE FRANCE

France info- 16 Juillet

Les performances de Christopher Froome ont semé le doute chez certains sur le Tour de France. Pourtant les coureurs sont très surveillés. France Info vous explique comment se déroule les contrôles anti-dopage sur la Grande Boucle.

Les contrôles anti-dopage n'attendent pas le départ du Tour de France pour commencer. Les coureurs sont contrôlés 48h pendant leurs préparations. Une fois que le Tour démarre, les contrôles sont ciblés. Cette année il devrait y avoir 250 contrôles en tout sur la Grande boucle, soit une douzaine à chaque étape. Le vainqueur de l'étape et le maillot jaune sont contrôlés systématiquement. Les contrôles sont ensuite "ciblés". C'est la Fondation antidopage de l'UCI, l'Union cycliste internationale qui choisit. Elle se base sur les informations qu'elle récolte et sur les 15 derniers kilomètres de chaque étape.

Comment se déroule un contrôle ?

Une fois la course terminée, dès qu'il franchit la ligne d'arrivée, le coureur ciblé est escorté jusqu'au bureau de prélèvement. Escorté pour être sûr qu'il ne prenne pas de produits masquant. Deux types de prélèvements peuvent être faits : sanguin ou urinaire. Sur le Tour de France, le test est fait par l'agence française de lutte anti-dopage (AFLD). Un médecin prélève, un agent de contrôle établit un formulaire et le coureur peut être accompagné d'une personne de son équipe s'il veut. En plus de ces contrôles ciblés, il y a une prise de sang obligatoire pour tous les cyclistes chaque mercredi. Et lorsqu'ils ne courent pas, ils peuvent être testés à n'importe quel moment entre 6h et 23h. Les résultats sont inscrits dans leur passeport biologique.

Résultats entre 48h et 72h

L'analyse des échantillons est très réglementée. Ils sont transportés par des prestataires (par camion ou avion) dans l'un des laboratoires accrédités par l'agence mondiale anti-dopage. Il n'y en a que 34 dans le monde dont un en France, qui se trouve à Châtenay-Malabry en région parisienne. Les échantillons sont analysés et si tout va bien, il faut moins de 48h pour avoir les résultats définitifs. Si ils sont positifs, il y a un protocole : lors des prélèvements, on prend deux échantillons le A et le B. Lorsque le A est positif, le coureur est contacté pour lui signifie qu'il faut analyser l'échantillon B. Analyse qui se fait en présence d'un expert accrédité qu'il choisit. Si le B

est aussi positif, l'UCI est mise au courant et c'est elle qui rend l'information publique. Un échantillon est conservé 10 ans pour permettre des analyses rétroactives (si les méthodes de détection ont évolué).

Dans les autres sports

Le dopage existe dans beaucoup de sports. Le cyclisme est celui qui l'a combattu le premier et où il était "organisé". Un rapport publié en mars 2015 par la commission indépendante de la réforme du cyclisme montre par exemple que Lance Armstrong a été protégé par l'UCI. L'année dernière, selon un rapport publié par le Mouvement pour un cyclisme crédible, plus de 60 sportifs ont été détectés positifs. Le cyclisme arrive 4e derrière l'haltérophilie, le baseball et l'athlétisme. En France, l'agence française de lutte contre le dopage a effectué 11.000 prélèvements en 2014. 1,24% étaient positifs.

«CRIER AU DOPAGE, C'EST COMME JOUER A LA LOTERIE»

L'essentiel- 16 Juillet

Membre de l'Agence Anti-Dopage au Luxembourg et en Allemagne, le docteur Axel Urhausen est, depuis 2004, chef du service de médecine du sport et de prévention à la Clinique du Sport du CHL/Eich. Membre du staff médical allemand aux Jeux Olympiques en 1992, 1996, 2000 et 2004, il possède un avis éclairé sur le sport de haut niveau. Les dernières prestations de Chris Froome ne le laisse pas indifférent.

«Avant toute chose», précise Axel Urhausen, «je dois dire qu'il est impossible d'émettre un avis scientifique sur les performances d'un athlète que l'on ne suit pas personnellement depuis des années. Crier au dopage, c'est comme jouer à la loterie. C'est très hasardeux et on n'est jamais sûr de rien. Une chose est certaine, au sein de l'UCI, ces dernières années, les contrôles ont évolué dans le bon sens. Il y a moins d'excès qu'avant et ceux qui veulent continuer à tricher doivent être très méticuleux.»

Sky ne laisse rien au hasard

Décrié de toutes parts depuis son impressionnante victoire, lundi, sur les pentes de La Pierre-Saint-Martin, Chris Froome a ravivé le spectre du dopage sur le Tour de France. «C'est très surprenant et cela peut même sembler louche», reconnaît Axel Urhausen, «mais spéculer sur une performance serait faire preuve d'un manque d'objectivité. À un moment donné, dans des circonstances particulières, un athlète peut toujours être capable d'une prestation hors du commun.»

En alignant lundi, trois coureurs dans les six premières places, l'équipe Sky a frappé un très grand coup. Avec un Chris Froome maillot jaune, un Richie Porte plus fort que Quintana et un Geraint Thomas à un niveau où on ne l'attendait pas, d'autres questions se posent sur la formation britannique. «De toutes les équipes du peloton, c'est probablement celle qui a la plus grand budget au niveau médical», souligne Axel Urhausen. «Rien n'est laissé au hasard et le suivi de chaque joueur est personnalisé. Sky fait, depuis des années, des recherches très approfondies sur la question. Et au très haut niveau, le moindre petit détail fait la différence.»

«La magie a disparu»

Amateur de cyclisme et toujours attentif aux conditions dans lequel ce sport est pratiqué, le docteur Urhausen reconnaît qu'il vit désormais le Tour de France avec moins d'émotions. «La magie a disparu», avoue-t-il. «Je continue à suivre les coureurs que je connais personnellement, mais j'ai de plus en plus l'impression d'assister à des combats inégaux. En fonction du budget de leur formation, les coureurs ne boxent plus dans les mêmes catégories.»

Plus populaire que jamais, le cyclisme se doit désormais de devenir crédible. Et Axel Urhausen d'apporter ses propres solutions. «Un pourcentage conséquent du sponsoring de chaque formation devrait être alloué à la recherche anti-dopage», avance-t-il. «Personnellement, j'estime qu'une société comme Alpecin n'a rien à faire dans le monde du vélo après avoir eu comme slogan "Doping für die Haare". C'est scandaleux.» Et de conclure très sévèrement. «Quand un sportif est convaincu de dopage à une seule reprise, il doit être exclu à vie de toutes compétitions.»

DOPAGE MECANIQUE SUR LE TOUR DE FRANCE : C'EST INTERDIT. MAIS COMMENT ÇA MARCHE ?

Sciences et Avenir- 17 Juillet

SPORTS MÉCANIQUES. Sur le tour de France, les soupçons de dopage ne sont pas rares. Depuis quelques temps, s'y ajoutent également des suspicions de fraude... technologique, ravivées par les performances extraordinaires du grimpeur Chris Froome, de l'équipe Sky. La rumeur remonte à l'édition 2013 du tour, lors de l'étape de la montée du Ventoux. Une vidéo avait alors semé le doute, en affichant vitesse, cadence, puissance développée et rythme cardiaque du coureur. L'objet de la discorde ? Un rythme cardiaque jugé trop bas (environ 160 pulsations par minute) au vu de la difficulté de l'épreuve. Les médias s'étaient alors emparés de l'affaire,

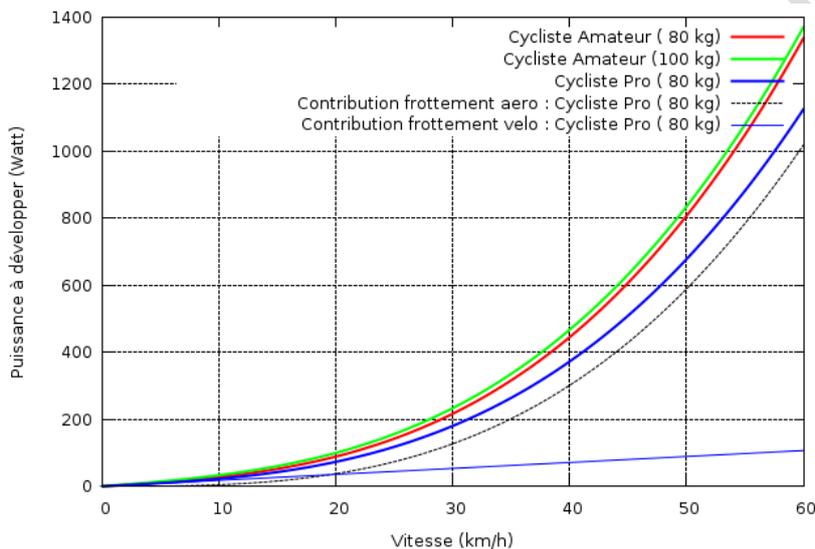
expliquant de telles performances... par une assistance électrique au pédalage. Mais une telle hypothèse tient-elle la route ?

Vélo à assistance électrique, mode d'emploi

L'idée d'un moteur caché dans un cadre de vélo peut prêter à sourire. "Je peux vous assurer que tout le monde pédale avec ses pieds", s'amuse ainsi un vendeur de cycles parisien sollicité par Sciences et Avenir. Elle est pourtant plausible : les systèmes d'assistance électrique pour cycles sont en effet en plein essor technologique. S'il s'agit en général de concevoir des vélos tout électriques, certaines sociétés, telles Vivax Drive, commercialisent des modules indépendants... à monter sur un modèle classique de deux-roues. Ses promesses ? Une puissance de 200W, pour un poids de 1kg 800 et une autonomie pouvant aller jusqu'à 90 minutes, selon les chiffres annoncés sur le site web de la firme autrichienne.

Un rêve de tricheur ... à l'épreuve de la réalité

Pourtant, les professionnels du secteur se montrent sceptiques quant à la discrétion d'un tel dispositif. Thierry Meersman, directeur de Sup de Vélo, école supérieure des métiers du vélo, commente : "Les technologies d'aide au pédalage peuvent être aisément repérées en pesant le vélo" (en effet, la petite reine admise sur le tour pèse 7 kilos en moyenne). Un poids supplémentaire qui ne manquerait d'ailleurs pas d'altérer l'inertie du deux-roues et de le déstabiliser à grande vitesse, selon un technicien spécialisé dans les cycles de course (contacté par Sciences et Avenir, il a souhaité conserver l'anonymat). "L'imposture serait alors flagrante pour tout observateur averti du peloton", glisse-t-il. Une réserve partagée par Gwen Fouché, coureur cycliste spécialiste des vélos à assistance électrique. "Sachant qu'un sportif professionnel pédale rarement à moins de 35 km/h, la puissance à déployer pour qu'un moteur puisse être d'un quelconque secours devrait être phénoménale !" La puissance requise croît en effet de façon exponentielle avec la vitesse à atteindre, comme le montre le graphe ci-dessous.



Evolution de la puissance d'un cycliste en fonction de sa vitesse. (Domaine public.)

Une explication biomécanique

Pour les spécialistes, les performances des sportifs s'expliqueraient, plutôt que par la seule technologie, par la biomécanique. Autrement dit, une sorte de science du mouvement répétitif, pour une quête d'une efficacité optimale. Des méthodes d'entraînement complexes ont en effet été mises en place, permettant d'optimiser le matériel comme la technique du coureur. Ainsi Cyclotourisme magazine recommande d'adopter un enchaînement gestuel bien particulier afin d'optimiser le cycle du pédalage. L'UCI (Union cycliste internationale) prend toutefois la menace de fraude technologique au sérieux, allant jusqu'à modifier son règlement général le 30 janvier 2015. Elle rappelle ainsi que dans le cadre des compétitions cyclistes, "la propulsion de la bicyclette est assurée uniquement par les jambes (chaîne musculaire inférieure) dans un mouvement circulaire à l'aide d'un pédalier sans assistance électrique ou autre". Les coureurs encourent désormais un risque de "disqualification, suspension de six mois au minimum et amende de 20.000 à 200.000 francs suisses". Pour les équipes, l'amende peut s'élever à 1 million de francs suisses.

JE SUIS ECRIVAIN : EDITEURS MALHONNETES, DOPAGE LITTERAIRE... CE MILIEU EST UNE JUNGLE

Leplus.nouvelobs.com- 19 Juillet

Cela fait maintenant plusieurs années que j'ai plaqué mon boulot pour devenir écrivain, et je ne le regrette pas. Ce que je déplore, en revanche, c'est ce milieu dans lequel les écrivains en devenir sont prêts à tout (mais surtout au pire) pour gagner en visibilité.

Je ne parle pas des "vrais" écrivains, ceux qui émargent dans une grosse maison d'édition et à qui on verse un à-valoir avant même que leur texte arrive sur le marché. Je parle des sans-grade, de ceux qui ouvriront une bouteille de champagne lorsqu'ils verront leur roman sur les catalogues des grands distributeurs en ligne, mais qui ne savent pas encore dans quel engrenage ils ont mis le doigt.

Il y a des spécialistes du dopage littéraire

Parce que quand on signe chez un petit éditeur, on se dit qu'il a forcément aimé le texte et qu'il est prêt à prendre des risques pour le défendre. On se dit que c'est quand même bon signe. Mais on se trompe. Au mieux, le petit éditeur a lu le texte et il estime qu'il pourra le mettre en vente sans que cela lui fasse trop de travail. Au pire, c'est un escroc.

Dans le premier cas, le texte sera plus ou moins bien corrigé avant d'être mis à la disposition des grands distributeurs d'e-books, voire, pour les éditeurs les plus courageux, d'être lancé en impression à la demande.

Et ensuite... il ne se passera rien. Ce sera à vous d'en faire la promotion, auprès de vos amis, de votre famille, de vos collègues, ou de vos élèves, et une fois cette épreuve passée, votre livre tombera dans les oubliettes de la BNF ou des ventes immatérielles. Pour éviter cet écueil, il vous faudra vous compromettre avec les spécialistes du dopage littéraire.

Se préparer à une vie sociale compliquée

En effet, pour quelques euros, ou pour quelques retours d'ascenseur, des gens bien intentionnés se proposent de "liker" votre ouvrage et de lui mettre un commentaire 5 étoiles sur les plateformes de vente. Si vous disposez d'un blog un peu fréquenté, ils vous proposeront aussi une jolie chronique en échange d'un article sur leur dernier roman.

Et dans cette jungle, il ne faut pas oublier ceux qui se posent en intermédiaires et coordonnent le tout, moyennant des sommes tout à fait modestes. C'est grâce à ces gens-là que d'obscurs ouvrages bourrés de clichés, de passages racoleurs (le plus souvent sexuels) et de fautes d'orthographe trônent au sommet du top 100 des ouvrages électroniques.

Dans le second cas, l'éditeur malhonnête vous fait signer un contrat qui stipule que la correction, la mise en page et la couverture de votre ouvrage sont à votre charge, puis il vendra le produit fini "dans l'état" à quelque treize euros sous format PDF. Là encore, ce sera à vous d'en faire la promotion auprès de vos amis et de votre famille... Préparez-vous à avoir une vie sociale compliquée en tant qu'écrivain !

SOUPÇONS DE DOPAGE : CHRIS FROOME DIT AVOIR ETE ASPERGE D'URINE PAR UN SPECTATEUR DU TOUR

Francetvinfo- 19 Juillet

Un jet d'urine en pleine course. Chris Froome, porteur du maillot jaune du Tour de France, s'est plaint samedi 18 juillet d'avoir été visé par un spectateur qui lui a jeté de l'urine et l'a traité de dopé. *"C'était 50 ou 60 kilomètres après le départ, un type m'a précisément visé"*, a déclaré le Britannique, dont les performances et l'apparence physique alimentent les soupçons de dopage.

Le coureur a mis en cause les reportages alimentant la suspicion sur ses performances et son équipe Sky. *"C'est dû à des reportages irresponsables qui ont été faits ces derniers jours. Ceux qui ont jeté la suspicion se reconnaîtront"*, a ajouté Froome sans citer de noms.

"C'est une minorité du public qui s'exprime"

"Je suis très déçu par la tournure des événements. Je n'accuse pas le public, dont la majorité nous soutient. Là, c'est une minorité qui s'exprime", a estimé l'Anglais, en rappelant un autre incident survenu à l'un de ses équipiers. Son lieutenant australien Richie Porte a affirmé samedi matin avoir reçu un coup au niveau des côtes, de la part d'un spectateur, dans le final de l'étape de La Pierre-Saint-Martin mardi dernier.